

Les églises évangéliques
glissent-elles vers
l'apostasie ?



Éditions C.C.B.P.

Les églises évangéliques
glissent-elles vers l'apostasie ?

Gratitude !

Nous rendons grâce à Dieu pour son assistance dans ce projet. Nous avons vu sa bonne main nous accorder une communion fraternelle bénie dans le partage des tâches, dans le choix des textes, dans la résolution heureuse d'un certain nombre de questions délicates, dans l'intérêt sincère et bienveillant de nombreux frères et sœurs nous soutenant de leurs prières. Ceux qui ont travaillé à cette réalisation : Elisabeth et Tim Knickerbocker, Anne-Marie Lambert, Eric Larribau, Jacques Legrand, Ferdinand Martin, Eric Ropp... sont heureux de pouvoir en témoigner.

Remerciements

Nous remercions de tout cœur les éditeurs de « Banner of Truth » à Edimbourg pour leur gracieuse permission de publier la substance du message de Iain Murray, lors de la conférence des pasteurs, à Grace Community Church, Sun Valley, Californie, le 11 mars 2001, et actuellement édité sous le titre « *La controverse non-résolue* ». Nous remercions vivement Rachel Buckley pour son aide précieuse.

Nous exprimons notre reconnaissance à Eric Ropp pour son soutien fraternel et de nous avoir accordé les autorisations pour les parties 1 et 2 du texte de Paul-André Dubois, texte paru dans la Revue « La Bonne Nouvelle » ; reconnaissance aussi à Claude-Alain Pfenniger pour son accompagnement et sa bienveillance, comme pour son condensé du livre *L'apostasie est-elle à nos portes ? – également paru dans la revue précitée*. Nous tenons aussi à remercier Maurice Decker qui nous a aidés dans ce projet par ses conseils et son expérience. Ils veulent en rendre toute la gloire à Dieu.

Un grand merci à vous tous, chers frères et chères sœurs qui, par vos prières, votre soutien et votre amour, vous êtes engagés avec nous dans cet effort.

**Car l'Éternel étend ses regards sur toute la terre, pour soutenir
ceux dont le cœur est tout entier à lui. 2 Chr. 16:9**

Table des Matières

1. Le Néo-évangélisme : lumière ou levain ?	T. Knickerbocker	Page
<i>Quelle est l'origine du mouvement et de l'esprit du néo-évangélisme ? Est-ce une opportunité pour la cause de Christ ou un ferment toxique ?</i>		
2. La Controverse non résolue : l'unité avec les non-évangéliques	I.H. Murray	Page
<i>La confusion et la division semées parmi les évangéliques sur la définition de ce qu'est un chrétien...</i>		
3. Les Evangéliques face à la Parole de Dieu	P.-A. Dubois	Page
<i>Avant-propos J.Legrand La défense de la Parole en trois axes...</i>		
4. L'apostasie est-elle à nos portes ?	M. Hitchcock et J. Kinley	Page
<i>Avant-Propos E. Ropp Condensé par Cl.-A. Pfenniger du livre « The Coming Apostasy » L'infiltration de l'apostasie dans les églises évangéliques. Qu'enseignent les faux docteurs ? Quels sont les dangers ? Comment réagir ?</i>		
5. Conclusion		Page
<i>Appel à la vigilance et invitation à distribuer cette brochure.</i>		

Le néo-évangélisme : lumière ou levain ?

Timothée Knickerbocker

L'Eglise de Rome : un regard sur l'Histoire...

Après avoir été persécutées par les autorités juives pendant les 40 premières années de leur existence, les églises chrétiennes ont subi 10 périodes de persécution initiées par l'Empire romain.

Dès lors que le christianisme a fait partie des religions tolérées par l'Empire romain, les communautés issues du Nouveau Testament ont été submergées par l'arrivée de personnes désirant devenir « chrétiennes », mais qui ne connaissaient ni la repentance ni la nouvelle naissance. Cela a produit une Eglise chrétienne qui n'en portait souvent que le nom. Cette Eglise a introduit dans son système de croyance et de gouvernance de nombreuses facettes de la religion babylonienne¹, le prototype de toute religion païenne. Elle est devenue l'Eglise catholique romaine.

Du fait que l'Eglise de Rome fut une force politique déterminante et souvent dominante en Europe du 6^e siècle à nos jours, elle a persécuté des millions de croyants qui adoraient le Dieu de la Bible.

La Réforme : lumières et ombres

La Réforme a été inspirée par la redécouverte de certains principes fondamentaux de la foi chrétienne : la justification du pécheur devant Dieu par la foi seule, l'inspiration divine de la Bible et son entière suffisance pour notre vie. Les grands Réformateurs voulaient, comme l'indique ce terme, simplement réformer l'Eglise de l'intérieur pour la débarrasser de ses pires excès. Expulsés de l'Eglise de Rome, les Réformateurs ont commencé des églises dites réformées : ce sont celles de Luther, de Calvin et de Zwingli.

Pendant toute une période, notamment du 6^e au 16^e siècle, des groupes de croyants bibliques ont subsisté, dans les Alpes italiennes (les Vaudois), ainsi que dans divers pays du monde. Mais la majorité de ces héros de la foi ont payé leurs convictions au prix de leur sang. Si nous pouvons nous réjouir sincèrement de l'apport des Réformateurs, avec leur insistance sur la nouvelle naissance et l'autorité de la Bible, nous ne devons pas oublier qu'ils souhaitaient surtout réformer l'Eglise existante. Ils sortaient d'une obscurité profonde et on peut comprendre leurs luttes et leurs hésitations doctrinales et personnelles. Mais ils n'ont pas su appliquer la seule lumière biblique à tous les aspects de la doctrine. C'est ainsi qu'ils ont gardé certaines doctrines et pratiques de l'Eglise de Rome, à savoir le baptême des nourrissons, la présence consubstantielle du Christ dans les symboles de la communion (pour Luther et Calvin), et le principe que le gouvernement civil devait être le bras armé de la religion du pays, selon la formule : « un roi, une loi, une foi » .

Ces convictions, héritées du modèle de l'Eglise de Rome, ont fait énormément souffrir « la Réforme radicale » ou les anabaptistes. En effet, tous les Réformateurs ont participé à la persécution des anabaptistes et d'autres groupes authentiquement chrétiens parce que ces croyants ne voulaient pas se soumettre à l'Eglise officielle mais uniquement à l'autorité de la Bible. Comme l'Eglise de Rome, les partisans de la Réforme ont également persécuté les Juifs, parce que l'Eglise réformée estimait qu'elle avait définitivement remplacé le peuple d'Israël dans le plan de Dieu. Cette thèse, appelée souvent « la théologie de remplacement », a engendré une profonde erreur théologique. Tout comme un enfant juif devait être circoncis pour faire partie du peuple choisi, un enfant

chrétien héritait de la faveur de Dieu du fait de sa naissance dans une famille pieuse. Par le baptême des nourrissons, il recevait la grâce de Dieu. Devenu adulte, sa foi n'était pas en règle générale une démarche personnelle, mais plutôt un héritage religieux et familial, sans produire de fruit pour Dieu. Toutefois, ces églises issues de la Réforme, appelées églises multitudinistes, estimaient qu'elles devaient accepter ce mélange de personnes converties et inconverties. En effet, du fait que l'Eglise était placée sous la protection de la Nouvelle Alliance, sa survie et la bénédiction divine lui étaient assurées. Quant au mélange, « le Seigneur fera le tri ».

Malgré ces erreurs, ces églises comptaient souvent beaucoup de croyants authentiques. Jusqu'au début du 20^e siècle, de nombreux prédicateurs de l'Évangile dans l'Église réformée ont amené une multitude d'hommes à la foi en Christ.

La naissance du Libéralisme

Aux 17^e et 18^e siècles, la Bible subissait des attaques sur trois plans. **Les philosophes** ont attaqué la Bible dans son autorité, proclamant que la raison humaine devait juger entre le vrai et le faux. **Des théologiens** ont attaqué la Bible sur le plan des auteurs et des dates de rédaction, motivés par le même rationalisme. Selon eux, les miracles de la Bible n'étaient pas miraculeux mais pouvaient être expliqués scientifiquement. Les prédictions bibliques ne pouvaient pas être données avant leur accomplissement, donc la datation de certains livres bibliques devait être fautive. Enfin, beaucoup de scientifiques, partisans de Darwin, ont attaqué le récit de la Genèse grâce à la théorie de l'évolution par la sélection naturelle.

A mesure que ces idées circulaient dans les facultés de théologie protestantes, les jeunes pasteurs en sortaient sans foi dans la Parole de Dieu. Pour eux, la Bible n'était qu'un bon guide de moralité, Jésus était un être exceptionnel par son discours et son amour, mais il n'avait pas fait de vrais miracles, et n'était pas mort, puis ressuscité. C'est ainsi que ces églises, autrefois fidèles à l'autorité de la Bible, sont majoritairement tombées dans **le libéralisme**.

La naissance du Fondamentalisme

A partir du 19^e siècle dans les pays anglo-saxons, et en France en 1905, (la fin du concordat napoléonien) a eu lieu la séparation de l'Église et de l'État. Il en a résulté une nouvelle liberté religieuse et de nombreux croyants découvraient l'étude passionnante de la Parole de Dieu. Des prédicateurs et des écrivains ont mis en lumière des vérités de la Parole qui avaient été peu enseignées jusque-là. En 1907, deux hommes d'affaires chrétiens américains, les frères Lyman, ont chargé d'éminents hommes de Dieu de rédiger une série d'articles qui ont été publiés dans une collection de livrets et distribués à tous les pasteurs protestants et évangéliques du pays. La collection s'intitulait « *The Fundamentals* » (*Les points fondamentaux*). Ces ouvrages ont connu une telle notoriété que l'on appelait les personnes qui professaient ces vérités des « Fondamentalistes ». A quelques nuances près, le monde chrétien protestant se divisait en deux groupes distincts : les fondamentalistes et les libéraux. A partir des années 1910, partout dans le monde, ceux qu'on appelait désormais **les fondamentalistes** fondaient de nouvelles églises, de nouvelles écoles de formation bibliques, de nouvelles conventions chrétiennes. Ainsi, de nombreuses églises évangéliques ont vu le jour, alignées certes sur les grands principes de la Réforme, mais séparées des instances ecclésiastiques de l'Église réformée.

Ces églises évangéliques et fondamentalistes avaient en commun les caractéristiques suivantes, tirées de l'enseignement du Nouveau Testament :

1. Le fondement de la foi est Jésus-Christ : sa divinité éternelle, sa naissance d'une vierge, sa vie sans péché, sa mort expiatoire, sa résurrection corporelle, son ascension physique et son retour glorieux, son règne de 1 000 ans, suivi des jugements et de l'état éternel.

2. La repentance et la conversion, suivies du baptême par immersion, sont nécessaires pour devenir membre.
3. L'église, par ses membres, choisit ses responsables et elle est autonome dans son fonctionnement. Il n'y a pas de gouvernance au-dessus des églises locales.
4. Elle instaure le repas du Seigneur. Le pain et la coupe sont les symboles du sacrifice de Christ. Jésus n'est pas présent dans ces symboles, ni physiquement, ni mystiquement.
5. L'église comprend sa responsabilité d'évangéliser sa région et le monde par des activités d'évangélisation diverses et par le soutien aux missionnaires.
6. Elle comprend son identité : l'Eglise est une création révélée par Christ à ses apôtres dans le Nouveau Testament. Elle ne remplace pas Israël, le peuple auquel Dieu a fait des promesses qu'il accomplira à l'avenir, selon les prédictions faites à ce sujet.
7. L'église locale noue des liens fraternels et de collaboration avec d'autres assemblées de même type, mais elle ne collabore pas avec les grandes structures ecclésiastiques regroupant les églises protestantes. Si elle se réjouit de la vérité annoncée, peu importe le milieu, elle cherche à rester fidèle à la Parole de Dieu.
8. Elle discerne les problèmes de la société, la souffrance de ses concitoyens, et les aide dans la mesure de ses moyens, mais elle est convaincue que sa mission principale est d'annoncer le salut en Jésus-Christ à tout individu.
9. L'Eglise croit à l'inerrance et à l'autorité de la Bible dans toutes ses parties. Elle interprète donc tout texte selon son premier sens, en tenant compte de son contexte et du sens grammatical (l'interprétation historico-grammaticale). Elle considère qu'il est de son devoir non seulement d'annoncer la vérité biblique, mais aussi, sans rancœur ni dureté, de dénoncer l'erreur, selon l'instruction des apôtres et l'exemple de Jésus.

Le Néo-évangélisme : ses fondateurs, certains fondamentalistes désenchantés

A la fin des années 1940, plusieurs pasteurs et théologiens en vue aux Etats-Unis, des fondamentalistes dans leur doctrine, commençaient à faire part de leur malaise à être associés au mouvement fondamentaliste et à porter ce nom. Voici quelques raisons de leur désenchantement :

1. Les libéraux les ignoraient en leur faisant comprendre qu'ils étaient simplistes dans leur théologie, n'ayant pas assez d'instruction, de savoir et de prestige pour défendre leur point de vue.
2. Les « découvertes » de la science semblaient remettre en doute le récit des origines tel qu'il apparaît dans la Genèse.
3. Ils étaient perçus comme étant trop axés sur le message de l'Evangile et le salut individuel, alors que, selon les libéraux, les chrétiens doivent être le levain de la société et amener l'Evangile vers les gens en s'occupant de leurs besoins matériels et sociaux.

Le Néo-évangélisme : son origine

En 1948, le pasteur bien connu de Boston, **Harold Ockenga** a, pour la première fois, déclaré qu'il faudrait développer une nouvelle manière de vivre et de communiquer l'Evangile. Il a proposé le terme « Néo-évangélique ». Il disait que ce nouveau mouvement devait être prêt à reformuler la théologie évangélique pour être en phase avec les nouvelles découvertes. Il faudrait désormais annoncer l'Evangile de manière active en incluant le plus grand nombre de milieux chrétiens possible. Surtout, il fallait tout faire pour être respecté dans le monde et être crédible auprès de la société en général et des libéraux en particulier. Il faut « lisser » le message, le rendre plus agréable au monde contemporain, en évitant les aspects négatifs du discours chrétien habituel. Très rapidement, le jeune évangéliste Billy Graham fut recruté pour être le porte-parole du nouveau mouvement.

Le Néo-évangélisme : ses objectifs

1. Etudier dans des facultés et universités du monde, ou dirigées par des libéraux, afin d'obtenir des diplômes reconnus par ces derniers et être crédibles intellectuellement pour défendre la foi évangélique.
2. Être prêt à examiner la science, et à adapter le récit biblique conformément aux meilleures hypothèses scientifiques ayant cours.
3. Chercher à s'impliquer davantage dans la vie sociale, fonder des œuvres de bienfaisance, et y apporter l'Évangile par l'amitié et le service.
4. Trouver une manière de formuler l'Évangile pour qu'il soit acceptable et attrayant pour les gens du monde afin qu'ils adhèrent au message.
5. Essayer de retourner vers les églises historiques (réformées) et accepter leurs crédos, rejoindre leurs structures ecclésiastiques nationales et mondiales afin de les influencer par le message évangélique.
6. Considérer comme chrétiens et frères en Christ tous ceux qui se réclament de ce nom, collaborer avec eux dans la confiance et la fraternité, car Dieu seul peut juger. Nous sommes appelés à aimer.
7. Engager le dialogue fraternel pour explorer et découvrir nos ressemblances et nos terrains d'entente avec les autres composantes de la communauté chrétienne ; nouer des partenariats stratégiques.
8. Parler de l'inspiration de la Bible et de son autorité, mais éviter de dire que la Bible est sans erreur, car l'affirmation est difficile à défendre.
9. Faire des campagnes d'évangélisation, afin de faire entendre l'Évangile aux libéraux, mais pour qu'ils viennent, il faut collaborer avec toutes les églises qui se disent chrétiennes.

Le Néo-évangélisme : sa mise en œuvre en France

Vous êtes-vous retrouvés dans la description des églises évangéliques fondamentalistes ? Percevez-vous aussi des éléments du Néo-évangélisme dans votre communauté ? Qu'en pensez-vous ? Toujours est-il que depuis une trentaine d'années, nous assistons à la mise en œuvre de ce programme.

- 1. Unifier plusieurs familles d'églises dans une structure plus large.** La majorité des églises évangéliques se trouvent effectivement dans une logique de collaboration avec d'autres communautés qui ne partagent pas leurs convictions sur des points importants.
- 2. Le courant évolutionniste théiste,** avec ses nombreuses variantes, est proclamé comme la pensée presque unanime des communautés protestantes évangéliques de notre pays.
- 3. Le déroulement de nos cultes, et surtout de nos rassemblements chrétiens** qui attirent de nombreux participants, témoigne d'une évidente volonté d'**annoncer l'Évangile d'une manière attrayante, branchée, contemporaine.** Jésus se reconnaîtrait-il dans ces rencontres ?
- 4. Le dialogue interreligieux** permanent vise non seulement à connaître « l'autre », mais à définir des points d'unité avec lui afin de collaborer plus largement en tant que frères en Christ.

Que faire ?

Face à une telle évolution, très large et suivie parmi les communautés évangéliques en France, on se pose la question : que peut-on faire ?

Tout d'abord, **nous devons veiller sur notre cœur et ses motivations profondes.** « Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas », disait La Rochefoucauld. Le cœur humain a des ressorts d'orgueil et de méchanceté insoupçonnés,

comme le dit Jérémie 17.9. Nous ne pouvons pas approuver la direction prise par certaines communautés évangéliques. Que le Seigneur inspire à nos cœurs de la tristesse et de la compassion, car la plupart des personnes concernées sont nos frères en Christ ! Dans leur grande majorité, ils sont sincères dans leur démarche, convaincus que le Seigneur leur demande de suivre ce chemin. D'autres, tout aussi sincères, peuvent être désorientés et en souffrance. En montrant une attitude digne de Christ, nous pourrions peut-être exercer une influence salutaire sur un frère ou une sœur en Christ ! Comme nous le rappelle l'apôtre Paul : « *Qui es-tu, toi qui juges un serviteur d'autrui ? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître. Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir... Ainsi, chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même* » (Romains 15.4,12).

Que faire donc ? **Avertissons fraternellement** les personnes que le Seigneur place sur notre cœur, à mesure qu'il ouvre les portes. Si vous avez besoin d'un complément d'information, nous nous tenons à votre disposition, mais notre objectif est simplement d'informer le peuple de Dieu de cette dérive afin qu'il cherche la face du Seigneur. Si nous Lui obéissons, Il nous accordera le discernement nécessaire et nous conduira sur la bonne voie. « *Car la sagesse d'en Haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie* » (Jacques 3.17).

Pour conclure, demandons à Dieu de nous garder de tout compromis qui éteindrait la lampe de notre témoignage. « *Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises* » (Apocalypse 2.3).

Pour plus de renseignements sur ce sujet :

1. "Les Deux Babylones" d'Alexandre Hislop éclaire ce sujet par une abondante documentation.
2. "The Tragedy of Compromise", Ernest D. Pickering p. 9-14
3. "Neo-Evangelicalism", Robert P. Lightner

La controverse non résolue¹ :

L'unité avec les non-évangéliques

Iain Murray

Dans l'introduction de son livre « Evangelicalism Divided » (Division au sein des Évangéliques), Iain Murray se réfère à une conférence qui eut lieu en 1966. Le message que Dr. Martyn Lloyd-Jones présentait avait pour titre « L'unité évangélique ». Au moment de clore la réunion, John W. R. Stott déclarait être en désaccord avec la position de Martyn Lloyd-Jones. La date anniversaire de cette conférence, ainsi que d'autres circonstances, ont conduit Iain Murray à faire des recherches et à entreprendre la rédaction de son livre « Division au sein des Évangéliques ».

Une revue du 19^e siècle, traitant de l'histoire de l'église en Grande-Bretagne, mettait en lumière la raison de cette division : le libéralisme s'était subrepticement introduit dans l'église, rendant possible désormais une foi en Christ dépourvue d'une révélation de la vérité et rejetant la Bible comme unique autorité. C'était, en somme, une nouvelle définition de ce qu'est un chrétien.

Alors que certains évangéliques sortaient du milieu des principales dénominations, une partie de ceux qui ne s'étaient pas éloignés gardaient cependant un contact étroit avec ceux qui étaient partis. Quand Billy Graham est venu en Angleterre, il fut bien accueilli par les évangéliques. Dans un premier temps, les hommes à la tête des diverses dénominations gardèrent leurs distances. Mais quand ils virent des foules considérables venir à lui, ils commencèrent à le voir autrement. Plusieurs interprétaient le changement d'attitude des dirigeants religieux comme le signe d'une ouverture soudaine à l'Évangile, alors qu'en réalité Billy Graham n'était à leurs yeux qu'un instrument pour amener des gens dans leurs églises. Cependant, Billy Graham, ainsi que d'autres personnes comptaient sur leurs efforts pour conduire les dénominations à retourner vers les évangéliques. Mais finalement, ils sont tombés dans l'erreur en faisant des compromis avec la doctrine évangélique.

Deux questions fondamentales contribuaient à créer une division parmi les évangéliques. D'une part, le fait de ne plus tenir compte de ce qui est indispensable pour devenir un chrétien. D'autre part, le fait de ne pas garder à l'esprit l'état de dépravation de l'homme. Le diagnostic de Martyn Lloyd-Jones était que premièrement, les évangéliques avaient choisi de dépendre de méthodes humaines et que deuxièmement, ils avaient négligé de s'appuyer sur le Saint Esprit. Il leur proposait donc une alternative positive : prendre appui sur Dieu seul et croire en la pleine suffisance de sa Parole.

Les livres ont tous leur propre histoire en arrière-plan. Ils naissent, puis prennent corps de bien des manières. Pour introduire le sujet qui nous intéresse, il sera utile que je dise quelques mots sur l'origine de « Division au sein des Évangéliques ». En Grande Bretagne, l'année 1996 a marqué le 30^e anniversaire d'un événement qui fait date dans l'histoire évangélique de notre pays.

¹ L'auteur avait été prié e présenter un résumé de son récent livre, « Evangelicalism Divided », lors de la conférence des pasteurs, à Grâces Community Church, Sun Valley, Californie, le 11 mars 2001.

Cet article contient la substance du message de I.H. Murray. Il a été publié en Angleterre par « Banner of Truth » à Edinburgh sous le titre « The Unresolved Controversy : Unity with Non-Evangelicals ».

Traduction publiée avec l'autorisation de « Banner of Truth ».

Le 18 octobre 1966, soit trente ans auparavant, Martyn Lloyd-Jones avait donné un message lors de la conférence nationale des évangéliques, à Londres, intitulé « L'unité évangélique ». Dès que Martyn Lloyd-Jones eut terminé, le président, John R.W. Stott, au lieu de clore la rencontre, a fait quelque chose d'imprévu. Durant de longues minutes, il a expliqué son désaccord avec les propos qu'il venait d'entendre, en évoquant un certain nombre de raisons. C'est ainsi qu'une conférence, dont le but était de promouvoir l'unité évangélique, s'est achevée en produisant l'effet contraire ! Certains ont parlé de rupture, d'autres de « naufrage ». Qui donc en était responsable ?

A l'occasion du trentième anniversaire de cet événement, la question a de nouveau fait l'objet de débats dans des revues et des livres. Elle figurait notamment en bonne place dans la biographie de James I. Packer, publiée en 1997. L'intérêt que je portais à cette question, de nouveau à l'ordre du jour, m'a incité à aborder le sujet en février 1998, en Australie. Alors que je me trouvais encore dans ce pays, j'ai découvert la biographie de Billy Graham par William Martin, ouvrage à la fois bienveillant et qui fait autorité, intitulé « *A Prophet With Honor : the Billy Graham Story* » (Un prophète avec honneur : l'histoire de Billy Graham). Aucun lecteur n'imaginerait trouver, dans une biographie écrite par un Américain et racontant la vie d'un Américain, un lien avec la controverse survenue au sein des évangéliques britanniques. Pourtant, le contenu de ce livre fournit bon nombre d'éléments permettant de penser que ce lien existe réellement. Le livre de William Martin m'a aidé à mieux comprendre le problème. Il m'est clairement apparu qu'il fallait replacer le désaccord survenu à Londres en 1966, dans un contexte bien plus large.

En effet, chose surprenante, le problème de fond était le même des deux côtés de l'Atlantique. Cette prise de conscience m'a donc poussé à mener une recherche approfondie sur le sujet. Et c'est ainsi que le message que j'avais délivré deux ans auparavant est devenu ce livre.

Je trouve le sujet plutôt difficile à traiter, et ce, pour des raisons personnelles. « *Evangelicalism Divided* » (Division au sein des Évangéliques) est un livre empreint de tristesse. Penser au thème du livre et traiter ce sujet me désole. Pourquoi ? Parce que le thème du livre n'est pas l'opposition entre le bien et le mal, mais l'opposition entre d'éminents chrétiens qui sont aussi d'authentiques croyants ! C'est une stratégie que le diable met en œuvre fréquemment : détourner les croyants de leur ministère et les inciter à s'opposer dans des controverses. C'est au point que les forces qui devraient se rassembler face à un ennemi commun s'en trouvent affaiblies et que d'innombrables opportunités sont perdues à jamais. Ainsi, le livre de la Genèse attire notre attention sur la fâcheuse dispute qui avait éclaté entre les serviteurs d'Abraham et ceux de Lot, son neveu : « Les Cananéens et les Phérésiens habitaient alors dans le pays » (Genèse 13.7). L'Écriture nous incite à être attentifs au sens des mots employés et nous met en garde.

En tout premier lieu, notre responsabilité est de nous aimer les uns les autres et non de nous combattre les uns les autres. Si un désaccord entre enfants de Dieu ne peut être empêché, cela doit être pour nous une cause de chagrin et nous devrions faire tout notre possible pour éviter que les choses ne s'aggravent. La sagesse qui vient d'en haut est « pacifique », nous dit Jacques (Jacques 3.17). Je me suis donc efforcé d'écrire avec respect et considération à l'égard de mes frères évangéliques avec lesquels je suis en désaccord. Mais, au cas où d'aucuns trouvent *Divisions parmi les Évangéliques* déprimant, une remarque évidente s'impose. Ce livre n'est aucunement un résumé de l'histoire de l'Évangile durant les cinquante dernières années. En effet, le monde a connu de grandes bénédictions spirituelles pendant cette période et le sujet que je traite ne constitue pas une négation de cette réalité.

Une difficulté supplémentaire a compliqué la rédaction de ce livre : en entrant dans le vif du sujet, je me suis rendu compte qu'il ne m'était pas possible de considérer les événements en simple spectateur. Je me trouvais en réalité face à un problème subtil, que je devais affronter avec humilité. Tandis que je réfléchissais aux fautes commises par certains évangéliques et à leurs erreurs de jugement, j'ai été forcé de me demander comment j'aurais agi si je m'étais trouvé dans leur

situation et si j'avais été soumis aux mêmes pressions. Une réussite exceptionnelle, la popularité et l'accès à une position éminente sont des choses dangereuses. Il est facile pour ceux d'entre nous qui ne sont pas exposés à de tels dangers d'imaginer qu'ils auraient pu faire beaucoup mieux ! Mais la réalité est que nous aurions pu faire bien pire que les personnes avec lesquelles nous sommes en désaccord. Nous sommes tous fragiles et enclins à commettre des erreurs. Nous sommes tous des « *serviteurs inutiles* » et « *nous bronchons tous de bien des manières* » (Jacques 3.2). Plus je considérais ces choses, plus le sujet à traiter m'incitait à l'humilité. Puisqu'il nous arrive d'être en désaccord avec des croyants et même d'avoir de profondes divergences, nous devons impérativement nous sonder nous-mêmes et examiner nos motivations. Nous sommes tous coéquipiers en Christ et les paroles de Paul sont particulièrement pénétrantes :

« Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ? ou toi, pourquoi méprises-tu ton frère ? puisque nous comparâtrons tous devant le tribunal de Dieu... Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même » (Romains 14.10,12).

Venons-en maintenant au sujet qui nous préoccupe. Lorsque l'on parle de divisions parmi les évangéliques, quelles en sont les causes ? Sur quels points Martyn Lloyd-Jones et John Stott étaient-ils en désaccord ? Ces questions nous amènent d'emblée dans la controverse, parce qu'aussi étrange que cela puisse paraître, il n'y a à ce jour aucun consensus pour définir ce qui, en fait, a causé ce désaccord ! Une chose est claire : il ne s'agissait pas des fondements de la foi évangélique. Aucune vérité fondamentale n'a été niée ni attaquée par l'une des parties.¹

Martyn Lloyd-Jones ainsi que John Stott étaient ancrés dans l'Écriture et attachés à la Personne et à l'œuvre de Christ. Pourquoi donc le différend était-il si profond ? Pour l'expliquer, je vais résumer brièvement l'un des aspects de l'histoire britannique.

Le libéralisme, les évangéliques, et le mouvement œcuménique

« Évangélique » désigne en général une personne ou une dénomination qui croit en l'Évangile. Au Royaume-Uni, au milieu du 19^e siècle, toutes les dénominations étaient évangéliques dans leurs confessions de foi. Mais c'est à ce moment-là qu'un grand déclin a commencé. Le libéralisme est monté en chaire et il l'a fait au nom de Christ. Il parlait beaucoup de consécration à Jésus. Il s'exprimait dans le langage chrétien traditionnel. Christ, affirmait-il, doit être vécu, admiré et suivi. Permettez-moi de vous rappeler que la différence cruciale entre le message du libéralisme et le christianisme historique est la façon dont une personne s'engage dans une véritable expérience chrétienne. Le libéralisme enseignait que la foi provient de l'intuition individuelle de l'homme et qu'il suffit d'avoir un cœur bien disposé.²

Il prônait l'existence d'une foi sans la révélation de la vérité et sans l'autorité de la Bible. Une personne peut donc expérimenter Christ sans croire en la doctrine. « Le christianisme est vie et non doctrine », tel était le slogan des libéraux. La promesse était que le christianisme ferait de merveilleux progrès s'il se dégageait des contraintes inhérentes à la doctrine et aux croyances orthodoxes.

Cet enseignement, largement répandu parmi les églises membres des différentes dénominations en Grande-Bretagne, a donné une nouvelle définition de ce qu'est un chrétien. Un individu ne croyant pas à la chute de l'homme, ni en l'expiation, ni dans la divinité du Christ, pouvait désormais être appelé « chrétien ». Ce mode de pensée a fait d'innombrables adeptes. Un professeur de théologie à Edimbourg, décédé en 1960, affirma qu'une personne pouvait être « croyante » sans même le savoir. « Il est possible », a-t-il déclaré, « que des individus renient Dieu sans trop savoir ce qu'ils

² Par contre, les libéraux ont attaqué l'évangile annoncé par Billy Graham. Selon le British Weekly, du 9 février 1956, à la fin de la croisade, l'archevêque anglican Ramsey fit une déclaration : « Il est parti. Mais le fondamentalisme demeure en Angleterre ; c'est une hérésie. »

³ Note de l'éditeur : Il s'agit bien là d'une déviation par rapport à l'enseignement fondamental de la Parole de Dieu ! Bien d'autres déviations apparaissent dans la suite de l'article.

disent, tout en croyant en Lui au fond de leur cœur ». Toujours en 1960, un politicien britannique de premier plan mourut et, en dépit de son athéisme et de son indifférence au christianisme, il fut honoré dans l'abbaye de Westminster, le principal sanctuaire de l'Eglise nationale. L'archevêque Michael Ramsay – dont je parlerai plus en détail dans la suite – a soutenu cet acte, par ces paroles : « Le ciel n'est pas un lieu réservé aux seuls chrétiens... Je m'attends à y retrouver quelques-uns de ceux qui sont aujourd'hui athées ».

Ceux qui croyaient vraiment l'Évangile, c'est-à-dire les évangéliques, furent consternés en voyant ce qui se passait dans les églises, suite à la montée du libéralisme au 19^e siècle. Deux voies s'ouvraient à eux. Certains quittèrent les principales dénominations. C.H. Spurgeon, l'exemple le plus marquant, sortit de l'Union Baptiste en 1888. D'autres y sont restés, et parce qu'ils étaient trop peu nombreux pour exercer une quelconque discipline, ont coexisté, sans se mélanger, avec les non-évangéliques au sein de leur propre dénomination, lesquels étaient généralement en position d'autorité. En outre, ces évangéliques, à l'intérieur ou en dehors des principales dénominations, ont maintenu des liens permanents entre eux en adhérant à divers organismes non-dénominationnels. Dans ces organismes, les principes de la foi biblique étaient préservés et les non-évangéliques en étaient exclus.

C'est ainsi que l'évangélisme a été un facteur d'unité transcendant les dénominations. Il était comparable, à bien des égards, au fondamentalisme aux États-Unis. Les fondamentalistes américains ont donc été accueillis favorablement par les évangéliques au Royaume-Uni. Ce qui distinguait un évangélique d'un autre croyant, était le fait que son engagement envers l'Évangile prévalait sur sa loyauté envers sa dénomination. Et, tout en participant volontiers à l'évangélisation et aux rassemblements avec les évangéliques d'autres dénominations, il évitait de s'associer au témoignage et aux activités de ceux qui ne partageaient pas sa foi. Ainsi par exemple, la confession de foi d'organisations évangéliques comme Inter-Varsity visait clairement à exclure les libéraux en tant que membres. En 1954, lorsque Billy Graham vint en Grande-Bretagne, à l'occasion de sa première grande croisade, à Haringay, à Londres, il fut bien accueilli par les évangéliques. Les dirigeants des dénominations, quant à eux, ne l'ont pas reçu favorablement ! Aucune dénomination n'avait accepté de soutenir sa croisade.

L'archevêque Ramsey mettait sur le même pied évangélisme et fondamentalisme, en les qualifiant « d'hérésies ». A propos de Billy Graham, il déclarait, « Il énonce des doctrines terriblement simplistes en martelant 'la Bible dit' et enseigne des choses qui n'ont rien à voir avec la Bible ». Mais alors quelque chose d'extraordinaire s'est produit ! Comme la croisade se poursuivait pendant trois mois, rassemblant des milliers de participants, les dirigeants religieux ainsi que la presse religieuse ont commencé à manifester de l'intérêt. Vers la fin de la campagne, des libéraux qui s'étaient tenus très à l'écart au début, sont apparus sur l'estrade, assis aux côtés de l'évangéliste. Lors de la dernière réunion, c'est Fisher, l'archevêque de Canterbury en personne, qui a conclu la campagne par la prière de bénédiction !

Comment expliquer le changement d'attitude parmi ces hommes dont on savait qu'ils ne croyaient ni à la conversion ni à la prédication de l'Évangile ? Cette question est cruciale pour comprendre ce qui allait suivre. De nombreux évangéliques, en particulier des membres de l'Eglise anglicane, estimaient connaître la réponse. Convaincus que quelque chose de très important était en train de se passer, ils ont alors déclaré être les témoins d'un « nouveau réveil évangélique », un mouvement capable de transformer les églises. Ils étaient persuadés d'être les témoins d'un phénomène auquel ils n'avaient jamais assisté auparavant, et auquel d'ailleurs ils ne s'étaient jamais attendus. Ils voyaient des prédicateurs (niant l'expiation substitutive et la chute de l'homme), tranquillement assis, écouter et approuver (apparemment) un évangéliste qui prêchait sur ces thèmes ! Pour les évangéliques, le constat était clair : ces représentants d'un ministère non-évangélique reconnaissaient la vacuité de leur message et recherchaient quelque chose de meilleur.

C'était là une des explications du changement d'attitude apparent des non-évangéliques. Les croyants évangéliques, quant à eux, ont commencé à penser qu'un changement de leur part serait également souhaitable. Il ne s'agissait pas d'envisager un changement de position vis-à-vis de la foi, mais de repenser la séparation volontaire d'avec les libéraux. Peut-être que si les évangéliques décidaient de collaborer avec ceux qui avaient des points de vue différents, ils pourraient les gagner à leur cause tout comme Graham semblait le faire. N'était-ce pas de leur faute si leur influence était si faible, comparée aux 38 000 décisions pour Christ enregistrées à Haringay ?

Au même moment, une influence puissante se faisait sentir au sein des principales dénominations et dans l'ensemble du monde anglophone. Le mouvement œcuménique montait en force, annonçant un renouveau imminent de l'influence chrétienne, à condition que les chrétiens s'unissent. L'œcuménisme prônait une nouvelle forme d'ouverture, charitable envers toutes les tendances. Une des conséquences de cette charité était le fait que les évangéliques – jusque-là traités froidement – étaient maintenant invités à jouer un rôle important au sein de leurs dénominations et d'un mouvement unifié plus vaste. S'ils acceptaient de jouer le jeu, ils étaient certains d'avoir désormais une influence qui leur avait échappé auparavant. Ils avaient vécu dans « un ghetto », disait-on ! Libre à eux d'en sortir ! Ils seraient alors invités à prendre place parmi les dirigeants.

Parallèlement aux déclarations émanant du mouvement œcuménique, une nouvelle tendance se dessinait parmi les évangéliques, des deux côtés de l'Atlantique. Elle avait commencé en Amérique avant de se propager en Angleterre. Ses principaux promoteurs étaient la faculté « Fuller Seminary », le périodique *Christianity Today* et l'association « Billy Graham Evangelistic Association ». Pendant un temps, ces trois nouvelles institutions étaient comme « les trois doigts d'une main ». Chaque dirigeant avait des liens avec les trois institutions. Ils avaient l'intime conviction que le fondamentalisme avait été trop séparatiste, trop négatif et trop exclusif. Il fallait que les évangéliques fassent entendre leur voix au sein des principales dénominations. Il y avait encore de nombreux chrétiens à l'intérieur, et en faisant preuve de sagesse, il était encore possible de ramener à la foi ces dénominations. Appelée pendant un temps « nouvel évangélisme », cette tendance mettait l'accent sur des points positifs, en particulier l'évangélisation et un niveau d'études plus élevé. Elle cherchait à profiter des idées véhiculées par l'œcuménisme pour promouvoir une nouvelle forme de respect vis-à-vis de l'Écriture. Beaucoup de choses se sont passées, qui semblaient confirmer le succès de cette stratégie.

C'est ainsi qu'une éminente personnalité, l'archevêque William Ramsay en personne, en devint un partisan. En 1961, Billy Graham accepta une invitation à participer à la conférence du Conseil mondial des Eglises à New Dehli. Il y rencontra l'homme qui, en 1956, avait qualifié sa foi d'hérésie. Suite à leur conversation, Billy Graham raconte dans sa biographie :

« Dr. Ramsay, serait-il possible que vous et moi devenions de bons amis ? Est-il nécessaire que nous nous regardions en chiens de faïence parce que nous sommes en désaccord sur des méthodes ou sur des points de théologie ? N'est-ce pas la rencontre de personnes ayant des points de vue opposés qui est l'objectif même de ce mouvement œcuménique ? »

Voici la réponse que Billy Graham rapporta : « Ramsay, partisan convaincu du mouvement œcuménique, fut forcé de sourire et d'en convenir ». Par la suite les deux hommes devinrent amis.

C'est cette manière de procéder qui s'installa progressivement, surtout parmi les évangéliques de l'Eglise anglicane. Pendant la croisade de Haringay, John Stott, l'un des plus jeunes participants, fut, disait-on, l'aumônier officieux de Graham. Il était devenu maintenant le chef de la nouvelle génération d'anglicans évangéliques. Leur nouvelle stratégie se résumait en ces termes : « Coopération sans compromis ». La mise en œuvre de cette stratégie conduisit à l'ouverture du premier congrès évangélique anglican en 1967. La personnalité invitée à prendre la parole lors de l'ouverture du congrès fut William Ramsay. L'archevêque saisit cette occasion pour dire à ses auditeurs que « l'expérience l'emporte sur la théologie », qu'ils devaient apprendre les uns

des autres ; si les évangéliques étaient prêts à participer pleinement à la vie de l'Eglise anglicane, ils devaient tourner le dos à leur ancien exclusivisme. A la fin, la déclaration publiée par le congrès contenait ces mots dans la partie intitulée *Dialogues* : « La première mission qui incombe aux chrétiens divisés est de dialoguer à tous les niveaux, au-delà des barrières. Nous désirons entrer pleinement dans ce dialogue œcuménique. Nous ne serons plus satisfaits de nous tenir éloignés de ceux avec lesquels nous sommes en désaccord ». On se mit à dire que ce congrès passionnant faisait partie d'une renaissance évangélique. Une page était tournée et le vieil isolationnisme – comme on l'appelait – ferait partie du passé.

Pour résumer, et je le répète, cet évangélisme d'un style nouveau n'était pas nouveau quant à la foi, car il s'inscrivait dans un christianisme biblique avec l'intention de maintenir cette position. La nouveauté était plutôt dans la manière de le présenter et dans sa stratégie. Dans mon livre, je considère que tout n'est pas mauvais. L'évangélisme historique et le fondamentalisme doivent être maintenus en tous points. Certains changements étaient nécessaires. Il n'y a pas de doute qu'un certain nombre d'idées venant du « Fuller Seminary », de *Christianity Today* et de la « Billy Graham Association » étaient bonnes. Et de nombreuses âmes ont été amenées à la foi véritable en Christ par le ministère de Billy Graham. C'est avec reconnaissance que nous nous souvenons de tout cela. Où donc était le problème ? Quelle était la cause de la division parmi les évangéliques ?

Voici les trois explications principales :

1. L'intérêt nouveau suscité par une « ouverture » et par une coopération plus large des évangéliques avec d'autres chrétiens n'a pas permis de prendre en compte le problème fondamental des principales dénominations : comment la définition même du chrétien avait été changée voire déformée. Une conception différente de ce que signifie être un chrétien s'était largement répandue, aussi bien en chaire que parmi les fidèles. L'Écriture enseigne que c'est la foi en l'Évangile du Christ qui est indispensable au salut. Les libéraux, quant à eux, croient que les hommes et les femmes peuvent « vivre en chrétien » sans avoir la foi chrétienne. Voici comment Charles Hodge définit le clivage :

« Un homme qui croit en certaines doctrines est un chrétien. Si sa foi est un simple consentement, c'est un chrétien « en théorie » ; si cette foi est réelle et reconnaissable, c'est un chrétien véritable. Mais prétendre que l'on puisse être chrétien sans avoir foi dans les doctrines du christianisme est une contradiction. Un homme peut être aimable et bienveillant, mais sans une foi bien définie, comment peut-il être chrétien ? »

Contrairement à ce qui précède, le point de départ du mouvement œcuménique est que tous ceux qui se disent chrétiens, sur la base d'une profession de foi minimale, doivent être acceptés comme tels. Les adeptes de ce mouvement considéraient que rien ne permettait de remettre en question une telle affirmation. Ainsi, la priorité pour les églises, selon l'œcuménisme, n'est pas le rétablissement de la foi et des vérités essentielles pour le salut, mais le rassemblement de ceux qui se disent être déjà chrétiens. À une époque où presque toutes les grandes dénominations étaient dominées par le libéralisme, les dirigeants d'églises œcuméniques ignoraient quel était le principal problème. Il ne leur venait pas à la pensée que beaucoup de leurs cadres et fidèles avaient adopté le nom de « chrétien » sans jamais avoir rencontré Jésus ressuscité.

Pour les évangéliques, cette situation posait un problème crucial. S'il était nécessaire d'adhérer au principe de base selon lequel « nous sommes tous chrétiens » pour être acceptés par l'œcuménisme et par les dénominations, comment un tel accord pouvait-il être compatible avec le caractère unique de leur foi ? Si l'essence même de la croyance évangélique est la croyance en l'Évangile, comment une communion chrétienne peut-elle exister sans qu'il y ait un engagement commun vis-à-vis de cette croyance ? Et comment une croyance authentique dans les vérités fondamentales peut-elle

conserver l'importance primordiale que l'Écriture lui confère si, après tout, elle n'est pas nécessaire au salut ? Posons la question différemment : Comment peut-on affirmer que l'évangélisme représente les vérités bibliques essentielles si, alors qu'on les considère comme des vérités chrétiennes, on collabore avec ceux qui, en réalité, nient ces mêmes vérités ?

Ce fut le point soulevé par Martyn Lloyd-Jones dans son message et qui provoqua la confusion, lors de la rencontre en octobre 1966. Le point fondamental qu'il a soulevé était le suivant : dès lors que la communion et la fraternité en Christ dépendent de la croyance en l'Évangile, l'unité à laquelle les évangéliques devraient aspirer est une unité évangélique et non pas œcuménique ! « Nous devrions nous demander : qu'est-ce qu'un chrétien ? Comment obtenons-nous le pardon des péchés ? Qu'est-ce qu'une église ? » Martyn Lloyd-Jones était convaincu que les évangéliques qui adhèrent à la formule chère à l'œcuménisme : « nous sommes tous chrétiens », commettent une erreur fondamentale.

Le message de Martyn Lloyd-Jones s'opposait frontalement à la stratégie devenue populaire dans les cercles évangéliques. La réponse qu'on donna fut qu'en réalité, la question ne concernait que la fréquentation de l'église. Finalement, Martyn Lloyd-Jones se faisait le porte-parole de la vieille rengaine séparatiste à cause de laquelle des hommes s'étaient mis à l'écart et n'exerçaient qu'une influence minimale.

« Non », répondit-il, « ce qui est en jeu c'est la pratique de la foi évangélique ». Il a ensuite lancé cet avertissement : « Il arrive que la foi soit ébranlée dans sa mise en pratique, alors même que les principes qui l'animent sont maintenus ». Très peu de dirigeants évangéliques ont compris la pertinence de cette mise en garde. Francis Schaeffer, lui, l'a bien comprise. L'année où Martyn Lloyd-Jones donna ce message à Londres, Francis Schaeffer prit la parole au Congrès sur l'évangélisme à Berlin :

« Nous, qui nous situons dans le courant historique du christianisme, sommes convaincus qu'une fausse doctrine n'a rien d'anodin, et en particulier lorsqu'il s'agit de points fondamentaux montrant que la fausse doctrine est de fait une hérésie. Si nous n'affirmons pas clairement, tant par la parole que par la pratique, notre position en faveur de la vérité en tant que telle, et contre les fausses doctrines, nous dresserons une muraille entre la prochaine génération et l'Évangile ».

Autrement dit, si l'on ne mettait pas un terme à cette vaste coopération, ce qui fait la spécificité de l'Évangile serait perdu. La divergence de conviction sur ce point a été la cause principale de la division.

2. Une autre raison de la division se trouve dans les différents points de vue concernant l'ampleur de la dépravation humaine. Je ne pense pas que l'une des deux parties ait nié la nature pécheresse de l'homme, mais on peut parfaitement définir la chute de l'homme tout en agissant d'une manière qui montre que l'on ne prend pas suffisamment au sérieux les commandements de Christ :

« **Mettez-vous en garde contre les hommes** » (Matthieu 10.17) ; « **Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtement de brebis** » (Matthieu 7 :15).

Je suis convaincu que le succès des premières croisades de Billy Graham, de même que la nouvelle stratégie évangélique, ont leur part de responsabilité dans la légèreté avec laquelle on a pris en compte les avertissements de l'Écriture concernant la nature humaine.

Aux États-Unis comme en Grande-Bretagne, lors des croisades évangéliques, les gens se sont mis à rechercher délibérément le soutien des non-évangéliques et même des libéraux notoires. Je vous ai donné une explication pour comprendre ce qui a causé le changement d'attitude parmi les évangéliques. La disposition des non-évangéliques à coopérer a été interprétée comme l'annonce

d'un changement considérable de leur état d'esprit. On a cru que ceux qui jusque-là étaient les adversaires de la foi évangélique étaient désormais des amis. Dès lors, la prudence, qui auparavant caractérisait les rapports qu'entretenaient les évangéliques avec d'autres croyants, laissait place à l'ouverture et à l'optimisme.

3. Mais il existe une autre explication du changement de la part des libéraux, et je crains que ce soit la bonne ! Ceci n'est pas simplement mon opinion, car depuis plusieurs années nous avons les biographies et les écrits de bon nombre de dirigeants d'églises qui ont été, à une époque, partisans des croisades. Ils révèlent à maintes reprises qu'il n'y eut pas le moindre changement dans leurs convictions. Ils avaient seulement été impressionnés par le grand nombre de personnes assistant aux prédications de Billy Graham et ils souhaitaient attirer une partie de la foule dans leurs propres églises.

Des personnalités telles que Leslie Weatherhead et l'archevêque William Ramsay ont même déclaré : « Qu'importe la théologie fondamentaliste, puisque nous sommes parvenus à rassembler autour de nous toutes ces personnes que nous avons laissées de côté ». Lors de la croisade de Billy Graham à Londres en 1966, l'archevêque William Ramsay demanda aux membres du clergé d'accueillir ceux qui leur seraient envoyés « quelle que soit leur opinion en matière de théologie ».

La biographie de William Ramsay fournit une anecdote révélatrice. Comme par hasard, l'archevêque avait prévu d'aller à Rio de Janeiro au Brésil en 1974, au moment où la croisade de Billy Graham se tenait dans la ville. En l'apprenant, Billy Graham invita sur-le-champ l'archevêque Ramsay à venir et à dire quelques mots lors de la réunion d'ouverture. Le biographe de William Ramsay écrit que celui-ci « ne croyait pas aux croisades », néanmoins il a accepté l'invitation et Graham lui a écrit, disant qu'il éprouvait à son égard « une gratitude incommensurable... nous venons d'arrière-plans religieux si divers et pourtant... cette glorieuse unité ». Avant la réunion, l'archevêque parcourut avec l'interprète lusophone les notes de ce qu'il voulait dire. L'homme, un pasteur presbytérien brésilien, objecta que « pour des raisons de conscience, il lui était impossible de traduire tout cela ». Devant ce blocage, la question fut présentée à Billy Graham qui insista, disant que l'archevêque était son hôte et que l'interprète devait traduire chaque mot. C'est ainsi que ce soir-là, le public a entendu ces paroles de la bouche du prélat anglais :

« Vous ne pouvez venir à Christ si vous n'amenez pas avec vous votre frère catholique romain... Si l'on vous demande de vous avancer pour témoigner pour Christ, ne le faites pas avant d'avoir pris la résolution d'être plus charitables à l'égard de vos frères catholiques romains ».

Ces déclarations ont provoqué la stupéfaction parmi les chrétiens brésiliens qui, ayant quitté l'Eglise de Rome, n'y avaient guère connu la fraternité en Christ ! Il est certain que des libéraux s'intéressèrent au ministère de Billy Graham ; mais sans être cynique, il est communément rapporté que, dans une large mesure, ce qui intéressait les non-évangéliques dans ces croisades, c'était de promouvoir leur propre programme. Ils se servaient de lui, a admis un responsable du Conseil mondial des Eglises, en déclarant : « Nous ne sommes pas d'accord avec la théologie de Billy Graham, mais nous l'utilisons pour bâtir nos églises ». Inutile de vous rappeler comment Billy Graham défendait ce qu'il appelait sa « stratégie œcuménique ». « Peu importe », disait-il, « qui s'associe aux croisades, pourvu que la prédication demeure le domaine exclusif des évangéliques ». En réalité, Billy Graham souhaitait collaborer avec ces hommes, pour le soutien apporté à son œuvre par leur réputation, et aussi parce que c'était le moyen de s'assurer un plus large soutien de la part des dénominations. L'objectif premier, qui était de gagner à sa cause les principales dénominations, était maintenu et ne pouvait être réalisé sans le bon vouloir de leurs dirigeants. Ainsi, chaque partie avait ses arrière-pensées. Billy Graham, quant à lui, avait pour ambition une plus large diffusion de l'Évangile, mais pour y parvenir, il a adopté une position vis-à-vis des faux docteurs qui n'est pas compatible avec le Nouveau Testament.

Des deux côtés de l'Atlantique, le nouvel évangélisme paraissait tellement prometteur que le fait de tenir des propos tels que : « Prenez garde aux hommes » aurait semblé déplacé et dépourvu d'amour !

Des hommes qui n'avaient auparavant jamais prêché l'Évangile étaient maintenant considérés comme fondamentalement bons. « Billy ne croit pas ce qu'on raconte de mauvais sur les gens », a déclaré Robert Ferm, son associé. Même dans son autobiographie, Billy Graham semble ne pas être conscient qu'à maintes reprises des hommes se sont servis de lui pour leurs propres intérêts. Voici en quels termes il décrit, par exemple, un après-midi à la Maison Blanche en compagnie du président Clinton :

« Ce fut un moment de chaleureuse communion avec un homme qui n'a pas toujours eu l'approbation des chrétiens, mais qui a dans son cœur le désir de servir Dieu et de faire sa volonté. »

Il ne s'agit pas ici d'un exemple de naïveté limité au domaine politique. Suite à une autre bévue de sa part, on a entendu Billy Graham déclarer : « J'étais comme un bébé perdu dans un bois ; je ne comprenais pas ce qui se passait ». Les défaillances de cet ordre sont d'autant plus dangereuses dès lors qu'elles concernent les prises de position d'un prédicateur dans le domaine spirituel. Les mots qui m'attristent le plus dans l'imposante biographie que William Martin a écrite de l'évangéliste se trouvent dans cette citation :

« Ceux qui connaissent le mieux Billy, disent qu'il pense pouvoir – grâce à son caractère aimable – devenir une sorte de 'pontife', capable de bâtir un pont entre les chrétiens attachés à la Bible et les leaders populaires qui font la promotion d'un Évangile sans rédemption. Récemment, pendant un petit déjeuner, il a tenté de nous faire admettre que beaucoup de libéraux étaient des hommes bons qui aiment le Seigneur et que l'on parviendrait peut-être à les convaincre de rejoindre les chrétiens conservateurs. Billy a trop tendance à se disperser ; il s'efforce de n'offenser personne en aucune manière. En évitant de combattre certaines choses, il a rejoint le camp opposé, non pas en acceptant passivement les doctrines de l'apostasie, mais en faisant la paix avec ceux qui les prêchent ! Ceci est extrêmement dangereux et finira par anéantir la cause pour laquelle cet homme de Dieu travaille. »

Le changement dans l'évangélisme et ses conséquences

Je propose ces deux autres points pour expliquer la cause de la division. Comme je l'ai mentionné précédemment, l'autre partie avance une explication différente concernant la désunion des évangéliques en Grande Bretagne. Après 1966, Martyn Lloyd-Jones a cessé toute collaboration avec les évangéliques engagés à promouvoir l'unité avec les non-évangéliques.

Cette décision a suscité une profonde désapprobation. De leur côté, les évangéliques, tels que John Stott et James Packer, recommandaient un double engagement : ils voulaient continuer de collaborer avec les évangéliques tout en apportant leur soutien à un dialogue œcuménique élargi sur l'unité chrétienne. En refusant de coopérer avec ces évangéliques-là, Martyn Lloyd-Jones introduisait au sein du monde évangélique, selon John Stott et James Packer, une division qui n'existait pas auparavant. Martyn Lloyd-Jones répondit que ce n'était pas lui qui avait provoqué cette division, mais ceux qui faisaient la promotion du « double engagement ». À ses yeux, introduire ce « double engagement » dans la sphère évangélique comme quelque chose de bon provoquerait un tel bouleversement que le sens historique de l'Évangile lui-même serait perdu ! Les évangéliques ne doivent ni ne peuvent en aucun cas plaider en faveur d'une union avec des hommes qui ne croient pas au même message.

Il savait que ces évangéliques en désaccord avec lui n'avaient pas l'intention de compromettre l'Évangile ; il était convaincu cependant que si sa mise en pratique n'était pas cohérente avec ce que la foi affirme, l'évangélisme ne serait plus l'évangélisme. La spécificité du message de l'Évangile ne peut coexister avec une stratégie d'ouverture œcuménique. Il voyait les promoteurs de cette stratégie comme les défenseurs involontaires d'une situation dans laquelle ce qui caractérise la foi évangélique serait progressivement affaibli. Dès 1965, Martyn Lloyd-Jones déclarait :

« Nous constatons que notre présence parmi eux (c'est-à-dire parmi les non-évangéliques) ne semble pas les rallier à nos idées. En revanche, les croyants qui demeurent au milieu d'eux déclinent sur le plan spirituel et sont amenés à faire de plus en plus de compromis doctrinaux ! »

Nous sommes confrontés ici à des problèmes liés à des faits historiques. Les évangéliques ont-ils préservé leurs profondes convictions doctrinales depuis les années 60 ? Ont-ils accordé une part essentielle au surnaturel plutôt qu'à l'homme centré sur lui-même et à l'opportunisme qui caractérisent la religion aujourd'hui ? Le fait même d'être chrétien jouait-il un rôle prépondérant, alors que de nombreuses voix niaient « qu'étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent » ? J'ai la conviction, que des deux côtés de l'Atlantique, les faits prouvent que ce que craignaient Martyn Lloyd-Jones, Francis Schaeffer et d'autres, a bien eu lieu !

On le constate, par exemple en Grande-Bretagne, chez les évangéliques anglicans qui, dans les années 60, croyaient que « l'ouverture » était la solution. En 1973, un de leurs dirigeants affirmait : « les évangéliques considèrent les anglicans comme des chrétiens quelles que soient leurs critiques envers la foi évangélique ». Un autre dirigeant est allé plus loin en déclarant que ceux qui refusent de croire à la naissance virginale et à la résurrection corporelle du Christ n'en sont pas moins des chrétiens. À propos d'un évêque bien connu qui niait la résurrection du Christ, les évangéliques anglicans affirmaient désormais que « penser qu'il ne s'agissait pas là d'un christianisme authentique, était inadmissible ».

Les auteurs du livre « Anglican Evangelicals », deux anglicans évangéliques célèbres, ont demandé à Richard Holloway, évêque d'Édimbourg libéral anglo-catholique, d'apporter sa contribution. Holloway a donc rédigé le dernier chapitre dans lequel il affirmait que la foi évangélique n'a aucune importance dans la conversion du chrétien. Et ce, parce que : « nous sommes unis à Christ par le baptême et par la grâce ». Il a ajouté qu'il est inadmissible de considérer la « théorie de l'expiation substitutive » comme l'un des principaux critères de la pureté doctrinale », et il déplorait qu'on puisse en faire un critère d'unité. Les éditeurs n'ont manifesté aucun désaccord, et les déclarations d'Holloway furent dûment publiées. L'un des hommes engagés dans le nouvel évangélisme parmi les anglicans est George Carey. Il est actuellement archevêque de Canterbury, et sa haute fonction est parfois présentée comme une preuve que les évangéliques ont désormais accès à des postes haut placés. En ce qui concerne Carey, il a depuis longtemps laissé de côté le caractère exclusif des croyances évangéliques. Voici en quels termes il parle de l'Église anglicane :

« Je demeure convaincu que c'est une vaste Église qui réunit en son sein catholiques, évangéliques, charismatiques et libéraux dans une joyeuse harmonie.... Pour beaucoup d'entre nous dans l'Église, le libéralisme est un élément créatif et constructif permettant d'explorer aujourd'hui la théologie.... Perdre cette composante sonnerait le glas de l'anglicanisme en tant que force active du christianisme mondial ».

Ce genre de déclaration n'a pas empêché les organisateurs des campagnes de Billy Graham d'inviter, l'année dernière, l'archevêque Carey à prendre la parole au congrès d'Amsterdam. Le plus triste dans l'histoire est que Billy Graham a lui-même peu à peu renoncé à mettre l'accent sur ce qui fait qu'un évangélique est un évangélique ! William Martin a dénoncé son affaiblissement sur

le plan doctrinal et son acceptation de plus en plus large de ceux qui faisaient profession d'être chrétiens. Billy Graham a déclaré : « le mouvement œcuménique a élargi mon point de vue ». Au sujet des différences entre l'évangélisme et le catholicisme romain, il a osé dire : « Je ne crois pas que ces différences soient importantes en ce qui concerne le salut individuel. J'ai le sentiment d'appartenir à toutes les Eglises. Je me sens chez moi dans une église qu'elle soit anglicane, baptiste, assemblée de frères ou catholique romaine ». En 1978, la revue *McCall's* citait une déclaration de Billy Graham : « Je pensais auparavant que si l'Évangile du Christ n'était pas prêché aux païens dans les pays lointains, ils seraient perdus. Je ne le crois plus désormais ». La Billy Graham *Evangelistic Association* et *Christianity Today* ont nié l'authenticité de ces paroles.

Cependant, en 1997, à la télévision face au monde entier, Billy Graham répéta ce même propos lors d'une conversation avec le libéral Robert Schuller : « Le corps de Christ sera composé de toutes les communautés chrétiennes qui sont sur la terre, ainsi que de ceux qui ne font pas partie de ces communautés chrétiennes », lui a-t-il dit. « Je pense que tous ceux qui aiment et connaissent Christ, qu'ils en soient conscients ou non, sont membres du corps de Christ... Il se peut qu'ils ne connaissent pas le nom de Jésus, mais s'ils ressentent dans leurs cœurs le besoin de quelque chose qu'ils ne possèdent pas et s'ils se tournent vers la seule lumière qu'ils ont, je pense qu'ils seront sauvés et qu'ils seront au ciel avec nous ».

Schuller n'a pas caché sa joie et en a profité pour obtenir de l'évangéliste davantage de précisions : « Vous avez bien dit que Jésus-Christ peut pénétrer dans un cœur, dans une âme, dans un corps humain, même si la personne concernée est née dans les ténèbres et qu'elle n'a jamais eu accès à une Bible. Est-ce une interprétation correcte de vos propos ? » Graham répondit d'un ton résolu : « Oui, c'est cela ». Sur quoi, Schuller s'exclama : « Je suis vraiment ravi de vous l'entendre dire ! »

Pourquoi la perception de Martyn Lloyd-Jones était différente

Martyn Lloyd-Jones est décédé en 1981. Ce qui lui causait un grand chagrin, c'était précisément le fait que ces choses au sujet desquelles il avait sonné l'alarme vingt ans auparavant, se soient passées de manière si évidente. Francis Schaeffer le ressentait aussi. Il écrivait en 1984 :

« A quoi cela sert-il que l'évangélisme semble se développer de plus en plus, alors qu'un bon nombre d'évangéliques de nom ne conservent pas ce qui constitue l'essence même de l'évangélisme ? Le fait est que cette prétendue « ouverture » évangélique, introduite et mise en œuvre depuis les années 1950, a conduit à une dérive que ses représentants n'ont su ni anticiper ni stopper ».⁴

Peu nombreux sont ceux qui, dans les années 60, auraient pensé que trente ans plus tard des dirigeants évangéliques appelleraient le chef de l'Église catholique romaine un « pape merveilleux », ou qu'un message du pontife serait lu lors de réunions de Billy Graham à Amsterdam en 2000, et pourtant cela a bien eu lieu.

Non pas que Lloyd-Jones ait eu un pouvoir prophétique pour prédire ce qui est arrivé, mais s'appuyant sur la Parole de Dieu, il était convaincu que dans l'avenir les choses se passeraient ainsi. Il savait qu'il nous est impossible de préserver la pureté et l'assurance de notre foi par nos propres moyens. Ce n'est ni l'intelligence ni une décision personnelle qui nous ont amenés à la foi, mais c'est par l'illumination du Saint-Esprit que nous croyons ce en quoi nous croyons ! Ce ne sont pas les chrétiens qui parviennent à « s'emparer » de convictions, mais plutôt les convictions qui « s'emparent » d'eux. Cela signifie que là où le Saint-Esprit est attristé, les convictions faiblissent

⁴ L'attitude de l'archevêque Leighton, au 17^e siècle, rappelle celle de certains dirigeants modernes : « Leighton était comme beaucoup d'autres, quelqu'un de bon qui aidait les ennemis de Christ, animé d'un zèle apparent pour Christ. Il s'appuyait sur des principes qui lui semblaient tout à fait sains, incapable d'évaluer l'effet inévitable que produiraient ses actions » (G. Blaikie, *The Preachers of Scotland* reprint, Edinburgh : Banner of Truth, 200), p. 146.

ou disparaissent. Lorsque l'apôtre Paul dit : « *Retiens le modèle des saines paroles* », il ajoute aussitôt : « *Garde le bon dépôt, par le Saint-Esprit qui habite en nous* » (2 Timothée 1.13-14). C'est de lui que nous dépendons.

Horace Bonar, lecteur assidu de l'Écriture et de l'histoire de l'Église, a déclaré :

« Associer la foi et l'incrédulité aura tôt ou tard un effet dévastateur sur la foi. Il en est ainsi, non parce que l'erreur est plus puissante que la vérité, mais parce que, si nous nous lions d'amitié avec les partisans de l'erreur, nous serons privés du secours de l'Esprit de vérité. Si notre orthodoxie se limite à nos paroles, nous perdrons à coup sûr sa puissance. Un faux enseignement au sujet du Christ et de l'Évangile constitue un danger mortel, selon 1 Corinthiens 15.3-4. Si nous cherchons, animés de bonnes intentions, à faire connaître l'Évangile à ceux qui lui sont hostiles, mais que nous le faisons aux dépens de la vérité, nous ne prospérerons pas aux yeux de Dieu ! »

Eusèbe, un historien chrétien du 3^e siècle écrivait :

« La prudence des apôtres et de leurs disciples était telle qu'ils se gardaient de toute communion, même en parole, avec ceux qui altéraient la Parole, conformément à l'injonction de Paul : « *Éloigne de toi, après un premier et un second avertissement, celui qui provoque des divisions, sachant qu'un homme de cette espèce est perverti, et qu'il pèche, en se condamnant lui-même* » (Tite 3.10-11).

Selon Martyn Lloyd-Jones, le trait le plus inquiétant parmi les évangéliques était leur incapacité à dépendre uniquement de Dieu. Il était persuadé que si la nécessité de la puissance de l'Esprit pour le réveil de l'Église avait été leur priorité, la tolérance à la soi-disant « ouverture » n'aurait jamais eu lieu.

Il craignait l'émergence d'un évangélisme attiré par les idées et les méthodes du monde. Dans sa pensée, le peu d'attention que les évangéliques, en général, accordaient à ce qui est réellement diabolique, était lié à cet attrait du monde. L'aptitude à discerner ce qui est de nature démoniaque n'était plus considérée comme une nécessité. Face à ce qui semblait être un succès, les gens n'avaient pas conscience du danger ni du fait que le diable, qui se déguise en ange de lumière, était capable de participer en personne à la célébration d'une renaissance évangélique.

Au fil du temps, bien des choses auraient dû éveiller les soupçons des évangéliques confiants en leur soi-disant ouverture, et les amener à détecter la présence d'un imposteur à l'œuvre parmi eux. Notez ces quelques citations. Dans son livre, *Evangelicalism* (1987), James Davison Hunter écrit à propos des évangéliques :

« Ils sont moins rigoureux, moins audacieux, d'où une certaine opacité en matière de théologie, absente dans les générations précédentes (ou moins marquée). Une dynamique paraît être à l'œuvre, frappant au cœur même de l'identité évangélique ».

Carl Henry, parlant des évangéliques dans les années 1980, faisait la remarque suivante : « La propagation de la recherche du nombre est devenue une épidémie contagieuse ». Ou encore David Wells, qui a déclaré à propos de l'émergence de la force évangélique : « La perception qu'on en avait n'était qu'un mirage ». Si rien ne dément ces constats, quelle est l'origine de l'influence qu'ils veulent étendre sur nous ? La démarche entreprise par les évangéliques, quoique bien intentionnée, s'est avérée être désastreuse, car elle n'avait certainement pas sa source en Dieu ! L'évangélisme se concentrait de façon exagérée sur le nombre, sur les personnalités, sur la publicité et sur l'organisation alors que, selon les Écritures, le conflit réel n'est pas dans le domaine du visible. Le principal conflit est d'ordre surnaturel, selon Ephésiens 6.12 :

« Car ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à combattre, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes des ténèbres de ce siècle, contre les puissances spirituelles de la méchanceté dans les lieux célestes. »

Reconnaître l'existence de Satan est d'une importance capitale. Cela nous permet de rester attentifs au fait que le mal n'est pas une simple idée, mais une puissance énorme, douée d'une personnalité. Ainsi, nous prenons conscience que les fautes au sujet de l'Évangile ne sont pas de simples erreurs ; ce sont des tromperies démoniaques, de faux christes et de faux évangiles ! La preuve formelle qu'il existe une différence radicale et fondamentale entre les chrétiens et les non-chrétiens est que Satan est de fait le maître souverain de tous les hommes et femmes non régénérés. L'Écriture déclare que nous n'avons pas à plaire aux hommes ni à les craindre. Pourquoi ? Parce que si nous supposons qu'en leur étant agréable, nous gagnerons leur approbation, nous n'aurons en fait rien gagné. **« Cessez de vous confier en l'homme, dans les narines duquel il n'y a qu'un souffle »** (Esaïe 2.22). Dieu seul est capable d'intervenir dans ce qu'exige réellement leur situation. Cela explique la conduite de Paul à Corinthe : **« Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu »** (1 Corinthiens 2.1).

L'autre alternative

En considérant mes références à Martyn Lloyd-Jones, ce serait une grande erreur de conclure que son rôle consistait surtout à exprimer des critiques. En réalité, il s'efforçait principalement d'offrir une alternative à la tendance en vogue. Il contestait l'idée que les évangéliques aient à choisir entre la collaboration avec l'œcuménisme ou l'isolement ! Il existait pourtant une troisième option – ô combien nécessaire : se confier dans la puissance de l'Évangile. Les églises dans leur ensemble traversaient une période de profond déclin tant sur le plan moral que social, ce qui les rendait incapables de se transformer. Cette situation ne consternait pas Lloyd Jones, car il savait que de telles conditions avaient déjà existé dans le passé à de nombreuses reprises.

Au début du 18^e siècle, le matérialisme régnait et une fausse charité prévalait. La conviction de péché avait alors pratiquement disparu. C'est par un retour audacieux à l'Écriture que les frères Wesley et George Whitefield affrontèrent la situation. Ils ont assumé leur position tout seuls, sans chercher le soutien d'autres chrétiens, convaincus que faute d'une prédication fidèle, l'Église et le monde s'étaient mélangés. Ils ont décidé que rétablir l'Évangile et la signification du mot « chrétien » était désormais leur priorité absolue. Au lieu de les rendre populaires, leur prise de position a attiré sur eux une violente opposition de la part des dirigeants de l'Église anglicane. L'évêque de Gloucester, William Warburton, interpella John Wesley : « Pourquoi parlez-vous du succès de l'Évangile en Angleterre alors que ce pays était chrétien bien avant votre naissance ? » À quoi Wesley répondit :

« L'était-il vraiment ? En est-il ainsi aujourd'hui ? Si les hommes ne sont pas chrétiens tant qu'ils ne sont pas renouvelés à l'image de Christ, et si les Anglais ne sont pas ainsi renouvelés dans leur immense majorité, pourquoi les appelons-nous ainsi ? Depuis longtemps, "le dieu de ce monde a aveuglé leurs cœurs". N'aggravons pas leur aveuglement, mais efforçons-nous plutôt de les délivrer de cette puissante et trompeuse illusion, afin qu'ils ne croient plus dans un mensonge ».

Après que Wesley eut prêché dans l'église de l'Université d'Oxford sur le sujet *Le presque Chrétien*, il n'a plus jamais été autorisé à y prêcher. À cette occasion, il a expliqué à ses auditeurs quelles sont les caractéristiques d'un chrétien authentique. Et, anticipant leur objection sur le bien-fondé des paroles de Paul au roi Agrippa (Actes 26.28), il a ajouté :

« Vous pensez peut-être : ‘Oh, ce cas ne nous concerne pas ! Car eux étaient des païens mais moi je suis un chrétien’. Un chrétien ! L’êtes-vous réellement ? Comprenez-vous ce mot ? Savez-vous ce que c’est que d’être chrétien ? Si vous étiez un chrétien, vous auriez la pensée de Christ, et vous marcheriez comme il a marché. Etes-vous intérieurement et extérieurement saint ? Je crains que vous ne le soyez même pas extérieurement ».

C’est sur ces points qu’insistaient constamment et en tous lieux les chefs évangéliques durant le réveil du 18^e siècle. Ils étaient persuadés que la majorité du clergé était sous la même condamnation que les faux prophètes à qui Dieu avait dit : « *Vous avez fortifié les mains du méchant, pour qu’il ne se détourne pas de ses mauvaises voies afin de sauver sa vie* » (Ezéchiel 13.22). Ceux qui s’opposaient à eux disaient à leur sujet : « Leur doctrine est bien trop stricte ; ils rendent le chemin vers le ciel bien trop étroit ». À cela, Wesley avait répondu par ces paroles lourdes de sens : « Cette objection – pratiquement la seule pendant un certain temps – est de manière latente la source d’un millier d’autres sous des formes variées ».

Whitefield, qui avait la même pensée que Wesley, déclarait à l’évêque de Londres qui considérait que les chrétiens de nom étaient « très imparfaits », qu’en réalité, ces chrétiens « n’avaient absolument rien de chrétien » ! Dans le cadre de son ministère, Lloyd-Jones avait la même approche. Il était conscient que de nos jours, il n’existe aucun problème particulier qui puisse faire obstacle à la propagation de l’Evangile, et qu’un attachement fidèle à l’Ecriture est capable de venir à bout de n’importe quelle difficulté. Quelle que soit l’époque, le problème majeur est que « *l’homme naturel ne reçoit pas les choses de l’Esprit de Dieu* » (1 Corinthiens 2.14). Pour les hommes et les femmes d’aujourd’hui, le besoin prioritaire est exactement le même qu’aux temps apostoliques et qu’à l’époque de Whitefield et de Wesley : c’est la nécessité de la régénération. L’homme naturel est plongé dans un état de mort spirituelle, et seul l’Esprit de Dieu peut l’en délivrer. Si nous en sommes vraiment convaincus, nous affronterons l’opposition à la vérité de l’Evangile d’une manière radicalement différente.

« Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l’homme, qui ne peuvent sauver. Leur souffle s’en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en l’Eternel, son Dieu! » (Psaume 146.3-5)

Conclusions

Porter un jugement sur une situation en se fiant aux apparences est toujours dangereux. Au cours des cinquante dernières années, les évangéliques ont été bien trop influencés par ce qu’ils avaient devant les yeux – des foules, des personnalités attirantes, le « nouveau » charismatique, la convivialité de l’Eglise catholique avec sa nouvelle stratégie : « bon nombre de catholiques romains sont de vrais chrétiens », etc. Cependant, c’est l’Ecriture qui définit ce qu’est la foi, et non ce que l’on voit ! Nous ne devons nous fier ni à notre cœur ni à notre compréhension personnelle des événements.

« Ne jugez pas selon l’apparence, mais jugez selon la justice » (Jean 7.24). « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c’est la voie de la mort » (Proverbes 14.12).

Fonder son opinion sur un succès apparent ou sur la popularité d’un individu est particulièrement dangereux. Le monde religieux dans son ensemble utilise généralement les mots avec lesquels "Monsieur Accommodant", dans le livre de Bunyan, se compare à « Fidèle » et à ses amis :

« Ils maintiennent leurs idées même si le reste des hommes s’opposent à eux ; mais, quant à moi, je suis pour la religion dans la mesure où les temps et ma sécurité le permettent. Eux, ils le sont dans la misère et dans l’opprobre ; mais moi, j’en suis partisan quand elle marche en chaussons d’argent, par beau temps et sous les applaudissements. »

Notre sécurité réside uniquement dans une communion réelle et constante avec Christ. Avoir une foi authentique est essentiel, mais cela ne suffit pas. On peut être conforme à la doctrine, tout en étant orgueilleux, froid et indifférent. Nous sommes environnés de mille tentations et, livrés à nous-mêmes, n'importe laquelle peut nous faire chuter. De tous les dangers, le plus grand est celui de se confier en soi-même. « *Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber !* » (1 Corinthiens 10.12). Le seul lieu sûr où nous pouvons vivre et être assurés de la présence de Dieu, se trouve dans « la vallée de l'humiliation » où, nous dit Bunyan, le fils du berger chantait :

« Celui qui est en bas ne craint pas de tomber ;
Ni l'orgueil pour celui qui est abaissé ;
L'âme humiliée aura toujours Dieu pour son guide. »

« *Voici sur qui je porterai mes regards : sur celui qui souffre et qui a l'esprit abattu, sur celui qui craint ma parole* » (Esaïe 66.2).

Les évangéliques face à la Parole de Dieu

Paul-André Dubois

Avant-propos par Jacques Legrand

Un combat sur trois fronts

Nous connaissons bien le verset 3 de Jude, qui nous exhorte « ...à combattre pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes ».

Les auteurs des quatre textes publiés dans ce livret sont des combattants pour la défense de la foi. Nous en apprendrons beaucoup concernant le maniement d'armes défensives et offensives. Mon expérience chrétienne m'a permis de comprendre que **le combat pour le maintien de la foi biblique se fait sur trois fronts** définis par l'apôtre Jean dans Apocalypse 22 .7, 18-19.

Le premier front sur lequel il nous faut combattre est double : d'une part, celui des origines du monde et le récit de la création, conformément au livre de la Genèse ; et d'autre part, sur les prophéties concernant la fin des temps dans l'Apocalypse. Sur ces fronts-là, la règle est de ne rien retrancher à la Parole de Dieu : « **toute la Parole de Dieu** ».

Les ennemis que nous devons affronter sont ceux qui mettent en doute l'historicité des récits bibliques de la création en Genèse 1-2, et notamment les adeptes de l'évolutionnisme, même théiste. Quant à l'avenir, ils nient les prophéties concernant la dernière semaine de Daniel, l'avenir d'Israël, et le règne de Christ à partir de Jérusalem pendant mille ans et bien d'autres choses encore. Plus grave encore est le libéralisme qui nie la conception miraculeuse de Christ dans le sein d'une vierge, ainsi que sa résurrection corporelle.

Le deuxième front sur lequel il nous faut combattre est celui de la défense de la Parole de Dieu, à laquelle il ne faut rien ajouter : « **rien que la Parole de Dieu** ». Ici nous devons affronter tous ceux qui se réclament du nom de Jésus et qui ajoutent à la Parole divine leurs enseignements, des traditions propres aux églises, le culte des saints, les sacrements, le baptême du Saint-Esprit charismatique, et qui déforment et réduisent la vérité en jetant des passerelles œcuméniques entre les religions.

Le troisième front sur lequel il nous faut combattre est celui de la pratique d'une bonne exégèse de la Parole de Dieu, conformément au principe : « **la Parole de Dieu s'explique par la Parole de Dieu** ». Recourir au rationalisme ou se fier uniquement à l'érudition nuit à la compréhension de la Bible et empêche non seulement de faire apparaître sa cohérence, mais aussi de montrer que tous les événements et enseignements qu'elle contient convergent vers la personne bénie du Seigneur Jésus-Christ.

Tout lecteur attentif à l'enseignement de la Bible, qui la lit verset par verset dans sa totalité découvrira que Jésus en est le centre, du commencement de l'Ancien Testament à la fin du Nouveau Testament. Cette découverte conduira le lecteur à placer en Jésus toute sa confiance. Écoutons donc l'exhortation du Seigneur à combattre sur tous les fronts pour défendre sa Parole et maintenir la foi biblique !

1. L'importance cruciale

Dieu s'est fait connaître, s'est révélé – quant à son être, ses attributs, ses desseins, ses œuvres, ses voies, ses exigences, ses jugements – dans et par sa Parole. Par conséquent, dans la vie individuelle et collective, tout gravite autour de la façon dont on se situe par rapport à cette Parole, qui est entièrement une avec Celui qui l'a proférée : « ***Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi*** » (***Psaumes 119.11***). Dieu en personne est reconnu ou rejeté en fonction même de l'attitude prise face à la Parole qui le révèle.

Cela, nous le constatons dès le chapitre 3 de la Genèse. Adam et Ève se sont situés – hélas négativement – face à l'ordre formel et divin consigné en Genèse 2.16-17. Ainsi, ils ont rejeté leur Suzerain, et tout ce qui en a découlé, « la suite de l'histoire », nous ne la connaissons que trop bien. Non seulement sommes-nous les témoins journaliers des effets désastreux de la désobéissance originelle, mais encore les vivons-nous dans notre chair. Le chapitre 7 de l'épître aux Romains est là pour nous le rappeler.

Plus que n'importe quelle autre, l'épître aux Hébreux insiste sur la solennité du fait que Dieu a parlé. C'est même par là qu'elle commence :

« Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils... »
(Hébreux 1.1-2).

Nous avons ici une déclaration liminaire et générale embrassant les deux Testaments. Le point culminant et final de la Parole inspirée, dans son développement à travers les siècles, est la révélation du Fils. Celle-ci coïncide avec l'achèvement du canon des Saintes Ecritures. Dieu a parlé d'une façon définitive. Il a dit tout ce qu'il voulait dire, et l'on ne peut entendre sa voix aujourd'hui, que dans ce qu'il a déjà dit.

Au chapitre deux, l'auteur de l'épître nous presse de « ***nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles*** » (v.1). Par-là, il avertit du danger de « ***négliger un si grand salut*** », annoncé d'abord par le Seigneur lui-même et ensuite par les apôtres, la parole apostolique confirmant celle du maître et recevant, en même temps, le sceau de l'approbation divine par des signes, des prodiges, des miracles et des dons du Saint-Esprit (vv.2-4).

Mais dans tout ce passage, l'accent principal porte sur le fait que si le rejet de la loi, « ***la parole annoncée par les anges*** » au Sinaï, à travers la médiation de Moïse a systématiquement et inmanquablement entraîné de graves conséquences, - le rejet de l'Évangile, dont Dieu le Fils en personne est le médiateur et, dans une pleine unité avec les apôtres, le proclamateur, nous expose à coup sûr à un jugement d'une rigueur bien pire encore : « ***Comment échapperons-nous en négligeant (ou méprisant) un si grand salut ?*** » (v.3).

Les chapitres 3 et 4, à partir de l'exemple dramatique de la première génération du peuple d'Israël sortie d'Égypte, morte dans le désert et privée de l'entrée dans le pays promis à cause de son incrédulité (3.19), nous mettent sévèrement en garde contre l'endurcissement à l'écoute de la Bonne Nouvelle du repos rédempteur en Christ :

« C'est pourquoi, selon ce que dit le Saint-Esprit : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte, le jour de la tentation dans le désert... »
(Hébreux 3.7-8)

Les chapitres 6 et 10 abordent la question redoutable du terrible péché d'apostasie, qui se situe au-delà du pardon de Dieu, et qui concerne ceux qui, après avoir « ***goûté la bonne parole de Dieu*** » (***Hébreux 6.5***), la rejettent consciemment, volontairement et définitivement. Cette faute marque un point de non-retour et expose à coup sûr à la malédiction divine (***Hébreux 6.6-8***).

Hébreux 10 insiste aussi sur les conséquences irrémédiables de l'apostasie tout en soulignant qu'elles

22

sont plus affreuses encore sous le régime de la grâce que sous celui de la loi, sous la Nouvelle Alliance que sous l'Ancienne Alliance.

« Celui qui a violé (ou méprisé) la loi de Moïse meurt sans miséricorde sur la déposition de deux ou trois témoins ; de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? Car nous connaissons celui qui a dit : A moi la vengeance, à moi la rétribution ! Et encore : Le Seigneur jugera son peuple. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant » (Hébreux 10.28-31).

Pour clore sur l'importance cruciale du sujet traité – « Les Evangéliques face à la Parole de Dieu » – et avant d'aborder son actualité, voici une dernière citation de l'épître aux Hébreux :

« Gardez-vous de refuser d'entendre celui qui parle ; car si ceux-là n'ont pas échappé qui refusèrent d'entendre celui qui publiait des oracles sur la terre, combien moins échapperons-nous, si nous nous détournons de celui qui parle du haut des cieux, lui, dont la voix alors ébranla la terre, et qui maintenant a fait cette promesse : Une fois encore j'ébranlerai non seulement la terre, mais aussi le ciel... c'est pourquoi... montrons notre reconnaissance en rendant à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec piété et avec crainte, car notre Dieu est aussi un feu dévorant » (Hébreux 12.25-29).

2. L'actualité

Sous la Nouvelle Alliance comme sous l'Ancienne, l'état spirituel du « peuple de Dieu » (j'entends par là tous ceux qui, légitimement ou pas, se réclament de lui, le Seigneur lui-même connaissant ceux qui lui appartiennent, cf. 2 Timothée 2.19), a toujours été lié à son attitude vis-à-vis de la Parole de Dieu, à la fois sur le plan des principes (la confession de foi) et de la pratique ; de sa théologie et de son obéissance.

Dans la parabole des deux maisons, le Seigneur a précisé que la solidité de la demeure ne dépendait pas simplement d'une compréhension théologique correcte à l'égard de ses paroles, mais d'une mise en pratique, et que « celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux » entrerait dans le royaume des cieux (Matthieu 7.21, 24-27).

Or, il me paraît indéniable qu'en ce moment, les évangéliques, ou la mouvance évangélique, (ceux qui constituent, comme quelqu'un l'a dit, la « troisième force », entre protestantisme officiel et institutionnel et l'Eglise catholique romaine), se trouvent à un tournant historique en ce qui concerne leur attitude à l'égard de la Parole de Dieu, et sont dans une situation extrêmement périlleuse. A moins d'un revirement radical, ils risquent de dériver de plus en plus, emportés par des courants malsains.

3. Nuances

Comme toujours, les distinguos s'imposent et je me garderai de « mettre tout le monde dans le même sac ». Attention aux généralisations hâtives et injustes ! Il y a encore d'excellentes choses dans le monde évangélique, des croyants et des églises fidèles à l'Ecriture et au Seigneur, des gens qui discernent les courants corrupteurs et qui ont le courage de les dénoncer. Nous devons aussi rendre hommage aux chrétiens et aux institutions qui militent pour la défense de l'Evangile. De plus, même parmi ceux qui sont touchés par certaines influences nocives, tous ne le sont pas au même degré et beaucoup retiennent les éléments fondamentaux de la foi.

Par ailleurs, le mouvement évangélique ne présente pas partout le même visage. L'on ne peut donc pas simplement transposer ce qui se passe dans un secteur géographique à un autre. Il serait faux et absurde d'appliquer aux évangéliques de la francophonie ce que Francis Schaeffer décrit et dénonce par rapport au mouvement évangélique et néo-évangélique aux USA dans son dernier livre, « The Great Evangelical Disaster » (Le Grand Désastre Evangélique), écrit en 1984, l'année même de sa mort.

4. Avertissement

Sous réserve de ce que je viens de noter, il faut toutefois se rappeler que le monde est de plus en plus petit à cause du formidable développement du réseau médiatique. Ce qui se passe en un point du globe provoque une réaction de plus en plus rapide sur l'ensemble de la planète ; les tendances et les « vagues » théologiques, même si elles partent d'outre-Atlantique – où l'on rencontre le meilleur comme le pire – finissent toujours par atteindre le vieux continent. Nous sommes de plus en plus perméables aux nouveaux courants de pensée.

Ainsi, après avoir signalé le danger de tout confondre et de tout niveler, je reviens quand même au fait que le monde évangélique francophone – et peut-être au-delà – présente aujourd'hui et à grande échelle, des tendances, des orientations inquiétantes, en rapport étroit avec son attitude à l'égard de la Parole de Dieu. Nous sommes, je le crains, à une croisée historique des chemins.

Dans l'exposé qui va suivre, je souhaite, avec l'aide de Dieu, m'exprimer sans attrister l'Esprit Saint, qui est l'Esprit de la grâce (Hébreux 10.29), tout en disant le fond de ma pensée et ce qui me paraît conforme à la réalité et à la vérité scripturaires. Je crois parler au nom de convictions vraiment évangéliques, c'est-à-dire bibliques.

Mais je m'exprime aussi en tant que membre du monde évangélique où j'ai beaucoup reçu, je ne l'oublie pas. Je ne prétends donc pas me distancer ou me désolidariser pharisaïquement. Si certains de mes propos sont critiques, je précise qu'il s'agit aussi « d'auto-critique ». Sans me mettre au-dessus de mes frères, je parle comme un membre affligé mais solidaire, dans l'esprit de Néhémie 1.4 : **« Lorsque j'entendis ces choses, je m'assis, je pleurai, et je fus plusieurs jours dans la désolation. »**

Mes propos n'ont rien d'académique non plus. J'ai été « sur le terrain », et tout ce que je dis reflète ce que j'ai vécu et vis encore en tant qu'acteur sur la scène évangélique depuis plus de 20 ans en francophonie, particulièrement en Suisse romande. Ce n'est qu'à l'automne 1991 que j'ai cessé d'être membre de la FREOE (Fédération Romande des Eglises et Œuvres Evangéliques), où j'ai siégé pendant huit ans. J'assiste régulièrement aux rencontres de la Pastorale Romande, dont je suis toujours membre. Sans exagérer, j'estime que l'heure est grave, et, avec d'autres, il faut élever la voix, sonner l'alarme, comme la sentinelle.

Les évangéliques face à l'intangibilité de la Parole de Dieu

1. L'intangibilité de la Bible

Je suis issu d'un milieu évangélique très respectueux de la Bible, Parole de Dieu. Dès le premier quart de ce siècle, il a combattu frontalement ce qui portait atteinte à l'Écriture Sainte : la critique biblique, le rationalisme théologique, le néo-modernisme – « la Bible n'est pas la Parole de Dieu, elle la contient » – et, bien sûr, l'œcuménisme... sans parler d'autres « ismes » !

Ceux qui m'ont enseigné étaient pénétrés du caractère sacré et de la majesté redoutable du texte biblique. Pour eux, il n'y avait pas de doute sur le fait que « ce que la Bible dit, Dieu le dit ». Ils auraient craint de porter une main profane sur la plus petite portion des Écritures, et leur approche peut se décrire dans les termes d'Exode 3.5 relatifs à la théophanie du buisson ardent :

“Ote tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte”.

Eux-mêmes recouraient à cette illustration pour qualifier l'attitude à avoir vis-à-vis de la révélation scripturaire. Toucher à la Parole, par le doute, la critique, les réserves mentales, les insinuations, était à leurs yeux un acte de témérité, d'arrogance, de rébellion, extrêmement profane et hautement coupable. Rien de moins que l'apostasie. Convaincus de l'intangibilité de la Bible, ils ont combattu avec vigueur tout ce qui la remettait en question.

2. Le fondement de la notion d'intangibilité

Il va de soi que cette notion repose sur la doctrine orthodoxe et historique de l'Église attestant l'inspiration, l'infaillibilité et l'inerrance des Écritures. Pour mes conducteurs spirituels, cette doctrine était le « b.a.-ba » de la foi chrétienne, une proposition admise dès le départ, un postulat. Et à ma connaissance – je veux dire parmi les évangéliques que j'ai fréquentés et que je fréquente en francophonie – il n'y a pas, à l'heure qu'il est, de remise en cause ouverte, formelle, publique de ces doctrines, et encore moins de négation directe et explicite.

Nous ne sommes pas, que je sache, dans la situation décrite par Francis Schaeffer dans *The Great Evangelical Disaster*, auquel j'ai fait allusion plus haut. Avec un grand courage et dans une grande souffrance, il dénonce, dans cet ultime et pathétique ouvrage, la catastrophique accommodation d'une importante partie de la mouvance évangélique américaine à l'esprit du monde, à la culture humaniste, même sur le plan moral. Et tout cela commence par une coupable dévaluation théologique de l'Écriture, aboutissant au rejet explicite de son inspiration plénière, de son infaillibilité et de son inerrance. Pour Schaeffer, de larges secteurs de cette mouvance évangélique aux U.S.A. ont rejoint la position néo-orthodoxe : la Bible est crédible sur le plan « religieux » en ce qui concerne le message de la rédemption, mais cette crédibilité ne s'étend pas au champ des faits vérifiables, scientifiques ou historiques. Même dans le domaine éthique, elle n'a pas d'absolus pour tous les temps et toutes les cultures. Autrement dit, elle ne peut pas parler avec autorité au niveau sociologique.

Pour ce qui est de la mouvance évangélique en francophonie, encore une fois, la situation n'a rien, me semble-t-il, de comparable. Je ne pense pas non plus que l'on puisse nous appliquer ce que Wolfgang Bühne, dans la “Troisième Vague” (1992), dit du monde évangélique allemand : « Le mouvement charismatique et, malheureusement aussi, une grande partie des évangéliques, pèchent par le fait qu'ils tolèrent dans leur sein une théologie libérale et critique à l'égard de la Bible » (p. 121).

3. Remises en cause indirectes

Que l'on me permette toutefois de poser ici une question délicate : sans rejeter en principe la position historique de l'Eglise sur l'Ecriture, et tout en continuant à confesser, sur le plan doctrinal, sa pleine inspiration, ne peut-on pas indirectement et implicitement y porter atteinte par des concessions faites à certaines interprétations, ou par une espèce de tolérance ou d'indifférence vis-à-vis de ces interprétations ?

Pour être concret, je citerai l'exemple des trois premiers chapitres de la Genèse. Sans nier l'historicité des événements rapportés sur la création et la chute, certains remettent en question le caractère historique et littéral du récit lui-même. Cette subtile distinction n'est-elle pas la faille par laquelle le doute, tel un ver rongeur, peut s'infiltrer ?

Il en est de même des passages bibliques classiques sur la relation homme-femme dans le couple et dans l'Eglise, pour légitimer un nouveau style de vie conjugale ou le ministère pastoral féminin (cf. « La Bonne Nouvelle », No 2/1993, pp. 342-343).

Je citerai également l'adoption de plus en plus courante, dans les nouvelles versions de la Bible, du principe censé être appliqué par les traducteurs, à savoir celui de l'équivalence dynamique. Comme l'explique R.L. Heldenbrand dans « *Christianity and New Evangelical Philosophies* » (Christianisme et philosophies néo-évangéliques) : « La tâche du traducteur consiste, d'après cette vue, à amener le récepteur (le destinataire) à répondre de la même façon que les personnes auxquelles le message s'adressait à l'origine. » Selon Eugène Nida, secrétaire du département traductions de la Société Biblique Américaine, qui a forgé l'expression « équivalence dynamique » sans être lui-même à l'origine bien antérieure du concept : « Les anciens traducteurs se focalisaient sur la forme du message (les termes de l'Ecriture), mais il faudrait que le traducteur moderne se concentre plutôt sur le récepteur » (p. 31-32).

4. Conséquences

« Nida désire que le traducteur prenne plus de liberté avec le texte et le façonne en fonction de la réponse du récepteur. Par exemple, puisque les musulmans sont scandalisés par la doctrine de la Trinité, Nida prétend que les mots peuvent seulement décrire l'action de Dieu, jamais son essence... » (p. 33). Il soutient même que : « (...) le point focal de la révélation biblique est l'événement. Dieu se révèle comme quelqu'un qui agit, parle, accomplit des miracles, mais ne décrit pas son essence » (p. 37).

Ce point de vue est, bien sûr, en complet désaccord avec une série impressionnante de textes révélant ce que Dieu est, d'abord Exode 3.14 : « *Je suis celui qui suis* ». Pour Nida, les mots ne sont que des symboles, et des symboles humains, des véhicules pour les idées. Et il distingue entre les mots et le message. Ce qu'il faut faire passer jusqu'au destinataire, c'est le message.

Nous touchons ici du doigt, pratiquement, une négation de l'inspiration des Ecritures, même si elle n'est pas explicite, car, pour la Bible elle-même, les mots et le message ne font qu'un, et l'on ne saurait traiter à la légère les mots que le Saint-Esprit a lui-même inspirés sans altérer le message, la pensée de l'Esprit :

« Et nous en parlons (des choses que Dieu nous a données par sa grâce), non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles » (1 Corinthiens 2.12-13).

Le grec emploie « *logoi* » – paroles, mots – là où Segond traduit par « discours ». *Logos* (au singulier), en Jean 1.1,14, désigne « la Parole » éternelle, la deuxième Personne de la Trinité ; les mots exprimant la Vérité divine émanant de l'Esprit souverain. On n'a donc pas le droit de passer par-dessus ou à côté de ces termes précis dans une traduction fidèle de la Bible.

Porter atteinte, au nom du « dieu-communication », à l'intégrité du texte inspiré, c'est aller directement à l'encontre des défenses, des affirmations et des menaces divines réitérées (cf. Deutéronome 4.2 ; 12.32 ; Proverbes 30.5-6 ; Matthieu 5.17-19 ; Apocalypse 22.18-19).

Au risque de paraître tout à fait déphasé et de choquer certains lecteurs, je crois que le choix et l'application du principe de l'équivalence dynamique pour les traductions de la Bible ne sont guère conciliables avec la fidélité et la crainte dues à Dieu.

Une autre façon de nier, sinon théologiquement, mais pratiquement, l'inspiration des Ecritures, c'est de leur appliquer la méthode de la contextualisation. En bref, celle-ci consiste à adapter le message biblique à la culture, voire à la spiritualité du récepteur, par des emprunts à des éléments propres au « contexte » culturel et religieux de ceux que l'on veut évangéliser, éléments bien sûr étrangers à la tradition scripturaire.

Par exemple, la Quatrième Assemblée du Conseil Œcuménique des Eglises, à Uppsala (Suède) en 1968, a fait des emprunts au socialisme marxiste. Mais l'on peut aussi emprunter aux religions non-chrétiennes, afin d'adapter l'Évangile à un « contexte » donné. Selon une formule propre au jargon œcuménique, la contextualisation authentique « résulte toujours d'une vraie rencontre entre la Parole de Dieu et le monde de Dieu », (en anglais « between God's word and God's world » où le jeu de mots est beaucoup plus fin). Autrement dit, il y a interaction entre les idéologies de la société profane et le message biblique, ce qui ne peut manquer d'altérer l'Évangile en profondeur.

Que l'on s'adapte « pédagogiquement » au contexte culturel et religieux où l'on se trouve, comme Paul l'a fait à Athènes (cf. Actes 17.15-34), afin d'atteindre l'auditeur là où il est et de l'amener à la vérité biblique intégrale, est une chose. Que l'on altère et dénature la Parole de Dieu pour la mettre au diapason de la culture, constitue une démarche d'un tout autre ordre.

Les œcuméniques et certains évangéliques portent la responsabilité d'avoir échangé le message biblique intangible et immuable contre une « Parole flexible ». L'adaptation équivaut dans ce cas à une trahison, et à un reniement de la doctrine biblique de l'inspiration des Ecritures (cf. « *Christianity and New Evangelical Philosophies* », pp. 111 à 120).

Les évangéliques face à l'autorité souveraine de la Parole de Dieu

1. Règle de foi et de conduite

Voilà un vaste sujet et d'une brûlante actualité, simplement si l'on risque cette question : l'Écriture est-elle toujours, pour ceux qui se disent "évangéliques", l'unique et suprême règle de foi et de conduite ? Reconnaisent-ils ses absolus ? Les reconnaissent-ils comme ayant force de loi sur toutes leurs pensées et toute leur vie, tous les aspects de leur comportement, ou les confinent-ils à des zones bien délimitées ? Cherchent-ils à contourner ces absolus, à les relativiser ? Se plient-ils à l'autorité biblique ou tentent-ils de la « plier » à leur convenance ?

C'est l'un des problèmes abordés par Schaeffer dans "*The Great Evangelical Disaster*". A regret, il ne peut échapper au constat suivant : sur l'avortement, le divorce, l'homosexualité, le féminisme, le pacifisme à tous crins, nombre d'évangéliques ont plié l'enseignement biblique à leur convenance, dans le sens de la culture humaniste où l'homme et le bonheur humain sont la mesure de tout.

2. Principe gouvernant la prédication

Mais la question de savoir si la Bible fait vraiment autorité sur nous se pose aussi ailleurs. Je pense à un domaine particulièrement sensible au sein de nos Églises dans la francophonie, un domaine dont dépend la santé spirituelle, morale et intellectuelle des croyants : je veux parler de la prédication.

Car si l'on peut, hélas, manipuler la Bible dans tout ce qui touche à la foi et au comportement, il en est de même avec la prédication. Et ici, il faut avouer, quoi qu'il nous en coûte, que ce mal ne date pas d'aujourd'hui. Depuis longtemps, nombre d'évangéliques – d'ailleurs à mon sens, avec une forte dose d'inconscience et de candeur – ont maltraité, dans leurs prédications, le texte divinement inspiré, lui faisant dire ce qu'il ne dit pas, lui imposant leur sens au lieu d'en exposer le sens véritable. Sur ce point, je fais aussi mon « mea culpa ».

Au lieu de se soumettre par une approche prudente, correcte et studieuse à la vérité objective révélée par le Saint-Esprit (Calvin dit de l'Écriture qu'elle est « l'école du Saint-Esprit »), ils ont souvent, par leur démarche superficielle, désinvolte et téméraire, ignoré ou escamoté les Écritures. Or, le prédicateur se doit, par déférence envers Celui qui est l'inspirateur et l'auteur de l'Écriture, de rechercher le sens réel du texte, et ensuite de l'exposer fidèlement. Paul n'insiste-t-il pas là-dessus dans certaines de ses exhortations à Timothée ? (cf. I Timothée 4.13- 16 ; 2.14-15).

Au lieu d'être, dans nos sermons, les serviteurs de l'Écriture, nous pouvons nous en servir comme d'un « tremplin » commode pour affirmer et développer des vérités spirituelles indéniables, mais sans rapport avec notre texte de base et sans support dans ce texte.

3. Les causes des lacunes dans la prédication

Cette attitude légère et plus ou moins irresponsable – même de la part de frères qui confessent de bonne foi et sans arrière-pensées la pleine inspiration et, par conséquent, l'intangibilité de la Parole de Dieu – a plusieurs causes, immédiates ou lointaines, individuelles ou collectives.

Par esprit d'équité, il faut reconnaître que certaines lacunes sont imputables à un arrière-plan et à une mentalité de type piétiste. Dans cette tradition, l'on juge souvent que les dispositions et les convictions du cœur ont plus d'importance que les aptitudes requises, et que la consécration est un substitut à la formation. Par expérience, j'ajoute que la crainte de l'intellectualisme desséchant et de

l'orthodoxie morte a conduit, dans ces milieux, à un anti-intellectualisme tout aussi dangereux. La responsabilité n'est donc pas simplement personnelle. Elle a une dimension communautaire.

La relative faiblesse de la prédication, chez beaucoup d'évangéliques, a d'évidentes répercussions sur la vie et l'état des Eglises, lesquelles sont, dans bien des cas, anémiques, sous-alimentées, dépourvues de solides fondements doctrinaux et de profondes convictions, sans maturité de jugement et donc sans discernement.

Cette faiblesse tient, selon moi, à :

a. L'absence d'une saine herméneutique

Pour que la prédication soit puissante, il faut respecter et appliquer des principes d'interprétation sûrs. Mon but n'est pas d'en faire l'énumération, mais je signale que l'on recourt trop facilement, dans les milieux évangéliques, à l'interprétation symbolisante ou allégorisante, de sorte que l'on néglige l'essentiel, soit le sens premier, littéral et grammatical, voire historique du texte. Le danger est toujours de passer à côté de l'élément central, de « faire du texte un prétexte ».

A ce propos, même s'il est vrai que Christ est l'objet des deux Testaments, on s'égare à vouloir à tout prix le découvrir partout dans les pages de l'Ancien Testament, y compris lorsque nous manquent les clés et la caution du Nouveau Testament.

Un autre danger, sur le plan de l'interprétation, est de découper par trop l'Ecriture, en donnant au verbe "dispenser" en 2 Timothée 2.15 un sens particulier. Même si l'on doit distinguer entre l'économie de la loi et celle de la grâce (Jean 1.17), il importe d'avoir une vision claire de l'unité des deux Testaments, de la continuité entre les deux, tout en reconnaissant qu'il y a progression dans la révélation, ce qui implique aussi des différences et des distinctions.

Dans son commentaire sur l'épître aux Romains, John Murray fait cette sage remarque : « Nous ne devons cependant pas négliger les différences résultant de la révélation progressive et des événements historiques liés à l'accomplissement de la rédemption », (p.154, à propos de Romains 4.17 à 25, en particulier du verset 23). On fausse la perspective d'ensemble de l'Ecriture et l'on se prive de beaucoup de richesse en la débitant en tranches.

b. L'absence d'une exégèse rigoureuse et approfondie

Celui qui prêche a le devoir de chercher patiemment et honnêtement devant Dieu et avec tous les outils à sa disposition (dictionnaires, commentaires, concordances, etc.) le sens véritable du texte et l'intention de l'auteur. A cet égard, il faut s'enquérir avec soin de ce qui se trouve vraiment dans l'original et ne pas se fier à une seule version. J'ai constaté, avec dépit, que l'on peut bâtir de magnifiques développements sur des termes qui ne figurent pas dans l'hébreu ou le grec.

c. L'absence d'une exposition systématique de l'Ecriture

Récemment, des hommes de Dieu ont remis en honneur, par le précepte et par l'exemple, « la prédication-exposé » (expository preaching) et ont plaidé pour qu'on y revienne. L'on entend par là une prédication suivie et continue sur une portion donnée de la Bible (un livre, une épître, un ensemble de chapitres, comme par exemple, « Le Sermon sur le Montagne »), où le prédicateur s'attache et s'astreint à exposer, donc à mettre en valeur ce qui est dans le texte biblique, et à confronter ses auditeurs avec l'intégralité de la Parole. Il n'est rien de tel pour former l'esprit selon le moule de la vérité biblique, démolir les fausses conceptions et les fausses interprétations et édifier l'Eglise.

Sans exclure la prédication thématique, ni la prédication ponctuelle (au coup par coup), je crois à l'excellence d'un exposé méthodique du texte inspiré. La santé, la solidité, la maturité de nos églises en dépendent. A titre personnel, si j'avais à recommencer, je pratiquerais ce type de prédication beaucoup plus que je ne l'ai fait.

d. L'absence du respect du principe de l'analogie de la foi

Les commentateurs hésitent sur le sens de l'expression en Romains 12.6 : «...selon l'analogie de la foi ». Le terme « analogie » signifie-t-il « proportion » ou « accord » ? Le mot « foi » est-il à prendre au sens subjectif (la foi que le croyant exerce) ou au sens objectif (le contenu de la révélation scripturaire) ?

Quelle que soit la signification de l'expression dans ce contexte-là, nous savons ce qu'elle veut dire dans l'usage théologique courant. Le principe de « l'analogie de la foi » exige qu'une doctrine ou l'interprétation d'un passage biblique s'accorde avec l'enseignement général de l'Écriture. Autrement, on introduit des déséquilibres et même de faux et dangereux points de vue. L'ensemble du témoignage scripturaire est un régulateur et un garde-fou.

Wolfgang Bühne, dans «La Troisième Vague»,⁵ montre clairement que l'enseignement de Peter Wagner et John Wimber sur les signes et les miracles va directement à l'encontre de l'ensemble du témoignage biblique, et donc, il viole « l'analogie de la foi » (pp. 91 à 100, « *L'Évangélisation de puissance à la lumière de la Bible* »).

Conclusion

Face à l'importance croissante donnée dans le milieu évangélique en général aux phénomènes subjectifs, émotionnels, à l'expérience et aux « expériences » plus qu'à la vérité objective, immuable, « granitique » de la Parole de Dieu, on peut se demander si les prédicateurs ne vont pas se soustraire de plus en plus à l'autorité souveraine du texte inspiré, et si la Bible ne va pas être traitée de plus en plus cavalièrement.

Pour moi-même, je demande à Dieu la grâce de rester du nombre « *de ceux qui tremblent devant les commandements de notre Dieu* » (Esdras 10.3, cf. 9.4). Je parle, bien sûr, du respect dans la foi et dans l'amour.

⁵ Le format PDF de ce livre peut être obtenu en s'adressant à : *Voix dans le Désert*, courriel : eric.larribau@sfr.fr

Postface

J. Legrand

Les trois articles sur la Parole de Dieu que vous venez de lire ont été écrits à la suite d'une conférence donnée lors d'une Pastorale. Ils ont paru dans le journal « La Voix dans le Désert » en 1995 et 1996 et dans la revue « La Bonne Nouvelle ». Dans le cadre de ce livret, nous n'avons relayé que la première partie de ce long exposé précisément parce qu'elle traite de notre relation primordiale d'obéissance absolue à la Parole de Dieu.

L'auteur, Paul-André Dubois, dénonce la tendance qu'ont de nombreux chrétiens évangéliques à faire confiance à la psychologie mondaine plutôt qu'à la toute suffisance de la Parole de Dieu pour les soins de l'âme. Il prend l'exemple du Psaume 139 : « Sonde-moi, ô Dieu ! » Il aborde également la grande influence de la Troisième Vague charismatique en se référant au livre de Wolfgang Bühne intitulé « *La troisième vague : le plus grand réveil de l'histoire de l'Eglise ?* » édité par CLV et diffusé par la Maison de la Bible, BP 19 69813 – Tassin Cédex. Il fait référence également à l'ouvrage de Francis Schaeffer : « *The Great Evangelical Disaster* » (Le grand désastre évangélique).

P.-A. Dubois montre la progression dans les compromis doctrinaux au nom de l'évangélisation mondiale avec les forums communs entre protestants et évangéliques et l'influence des congrès de San Antonio, de Manille et de Lausanne – Evangélisation 2000, ce dernier ayant même reçu le soutien officiel du Pape Jean-Paul II. On y voit clairement une collusion entre les charismatiques et l'Eglise catholique romaine pour entraîner, si possible, les évangéliques dans leur sillage. Cela explique probablement le succès des Cours Alpha, qui ont été inspirés par les leaders de la Troisième Vague, et qui vident l'enseignement biblique de son corps de doctrines fondamentales. Pour de plus amples renseignements sur ce sujet, lire ; « *Alpha : un évangile différent* », de Chris Hand, édité par le CRIE, BP 82121, F-68060 Mulhouse Cédex 2.

Les évangéliques en grand nombre sont entrés dans le dialogue interreligieux et sont pris au piège de la dialectique œcuménique et de l'œcuménisme catholique (voir « *L'œcuménisme conduit par Rome* » de Bernard Prunneaux dans les éditions du CRIE, même adresse).

Ces démarches de dialogue tous azimuts se sont concrétisées en 2010 avec l'émergence du Conseil National des Evangéliques de France (le CNEF), lequel, dès sa fondation, s'est manifesté par des prises de position très nouvelles pour le monde évangélique, par exemple, l'encouragement à concilier la théorie de l'évolution avec le récit biblique de la création. Cette tentative est parfaitement exprimée dans un numéro du Journal des CAEF (Communautés et Assemblées Evangéliques de France) « *Servir en l'Attendant* », consacré à la question des Origines, n° 3 de l'année 2010.

Nous encourageons chacun à approfondir ce sujet avec deux ouvrages : « *L'Evolution : le mensonge* » de Ken Ham, édité par Oasis, Route d'Oupia 34210 – Olonzac, et « *La Genèse : sola Scriptura ou sola Scientia ?* » d'Egbert Egberts, chez le même éditeur. Ce dernier livre apporte des réponses scripturaires au mouvement « Réseau des Scientifiques Evangéliques » qui croit à l'évolution et qui nie le déluge universel. Cependant, nous lisons en 1 Pierre 3.18-20 que dans l'arche de Noé, « un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau ».

Au cours de ces dix dernières années, les choses ont très vite évolué. Dans les derniers numéros de la revue « *Infos-FEF* », (autrefois la Fédération Evangélique de France, devenue Réseau FEF), on pouvait lire le président du CNEF justifier sa présence et son discours au Synode des Evêques Catholiques de France réuni à Lourdes, ainsi que plusieurs articles sur le catholicisme, affirmant que les évangéliques ne pouvaient plus utiliser Galates 1.8 pour dire que l'Évangile annoncé par l'Église catholique est un autre évangile. En effet, selon l'auteur, le pasteur Gordon Margery, participant du CNEF au dialogue interreligieux avec Rome, les sacrements seraient une expression de la grâce de Dieu reçus par la foi du communiant ! Et pourtant, l'apôtre écrit, « *Mais quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème !* » (Galates 1.8).

Face à toutes ces dérives, nous sonnons l'alarme. Que ceux qui sont troublés et qui s'interrogent, approfondissent leurs recherches dans les Écritures pour y trouver un solide fondement à leur foi en Jésus-Christ.

L'apostasie est-elle à nos portes ?

Quid du sabotage du christianisme par bon nombre de ses partisans ?

Condensé du livre de **Mark Hitchcock** et **Jeff Kinley**¹ par Claude-Alain Pfenniger

Avant-propos par Eric Ropp

Les problèmes posés par l'accentuation des comportements apostats ont conduit les rédacteurs de la revue *La Bonne Nouvelle* (dont je suis) à s'étendre encore sur le thème « La Parole de Dieu et l'apostasie » dans le troisième numéro de la revue, paru en juillet 2020. La situation, loin de s'améliorer, montre une tendance générale à l'adaptation aux critères du monde. Les références à la Parole de Dieu se font de moins en moins souvent et toujours moins clairement. On est plus préoccupé par l'impact que son église peut avoir sur le monde, au prix de certains compromis, que par le souci de s'en tenir à ce que Dieu nous demande dans sa Parole écrite.

Peu à peu des barrières, infranchissables hier, ne sont plus des obstacles à l'adoption de pratiques manifestement réprouvées et même condamnées par les Saintes Ecritures. Cette situation est particulièrement vérifiée par des unions toujours plus larges dans le sens d'un œcuménisme qui associe des fidèles avec des infidèles notoires. Mais cela devient également toujours plus manifeste dans le domaine de la morale et des mœurs. Pourtant, ces péchés sont clairement condamnés par l'apôtre Paul (cf. 1 Corinthiens 6.9-10 ; 1 Timothée 1.9-10). Hélas, certains d'entre eux ne sont plus condamnés, ils sont plutôt acceptés au nom de l'amour.

Comment en est-on arrivé là, si ce n'est parce que la vigilance a fait défaut ? Pourtant les avertissements du Seigneur Jésus et des apôtres ne manquent pas ! Mais, lorsque l'amour – le vrai – se refroidit (cf. Matthieu 24.12), les portes s'ouvrent à beaucoup d'égarements.

C'est pourquoi nous pensons qu'il est nécessaire d'apporter un éclairage renouvelé sur des dérives doctrinales, tel le charisme, mais aussi sur l'importance de maintenir à l'Evangile toute sa puissance de salut, notamment en gardant intacte la doctrine du sacrifice expiatoire du Fils de Dieu. On peut s'inquiéter de constater combien de faux évangiles s'imposent jusque dans le camp évangélique. Pourtant, l'Écriture est claire :

« Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain » (1 Corinthiens 15.1-2).

« Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » (Galates 1.8).

Devant de telles affirmations, comment est-il possible de se laisser entraîner dans des « systèmes » aussi pervers que les représentent des Kenneth Hagin, Eugene Peterson² et même, plus subtilement, Joyce Meyer³ ? Ce sont « des évangiles sans repentance, sans croix, sans obéissance » (S. Hatzakortzian). Quels fruits peuvent-ils produire qui glorifieraient Dieu ?

D'où provient cette faiblesse devant de telles abdications ? S. et D. Hatzakortzian montrent où le bât blesse : « Trop de chrétiens aujourd'hui ne lisent presque plus leur Bible, encore moins l'étudient. Dès lors, il n'est pas étonnant qu'ils soient comme des enfants flottants et emportés à tout vent de doctrine (Ephésiens 4.14). Ils ne supportent plus la saine doctrine... (cf. II Timothée 4.1-5) ». Tandis que le psalmiste s'exclame :

¹ Traduction libre de *THE COMING APOSTASY, exposing the sabotage of Christianity from within* (Edit. Tyndale Momentum, Oregon, USA, 2017, ISBN 978-1-4964-1407-6). Ce livre n'est pas encore publié en français.

² Auteur d'une paraphrase anglophone de la Bible nommée *Le Message* — une interprétation contemporaine de toute la Bible. Il s'agit d'un texte transformé dans un esprit humaniste pour le rendre plus « vivant », plus vrai que les Ecritures, car adapté à notre époque. Cf. l'article *La dilution des Ecritures*, dans *La Bonne Nouvelle* 3/2020. Cet article est disponible en s'adressant à Revue *La Bonne Nouvelle*, BP 82121 F-68060 Mulhouse Cédex 2.

³ Elle exerce une influence sournoise et dévastatrice dans la vie d'un grand nombre de chrétiens, à travers sa littérature et la télévision (cf. ses nombreuses conférences en Europe, aussi en français). Il est urgent d'examiner de près son ministère (articles disponibles à la même adresse).

« Je vois des bornes à tout ce qui est parfait : tes commandements n'ont point de limite. Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour l'objet de ma méditation. Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis, car je les ai toujours avec moi » (Psaume 119.97).

Quelles belles dispositions pour quelqu'un qui veut plaire à Dieu ! Quelle protection la loi de Dieu offre à celui qui veut connaître ce que dit l'Écriture (cf. Galates 4.30), car il existe de dangereux faux docteurs dans certaines églises, et pas seulement outre-Atlantique !

Pour garder l'esprit éveillé, un esprit de discernement, il nous faut suivre les recommandations de l'apôtre : *« N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon... »* (1 Thessaloniens 5.19). De même, l'apôtre Jean met en garde : *« Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde »* (1 Jean 4.1). Ne perdons pas de vue que c'est Satan qui se tient derrière toute corruption de la foi, toute tentative de déstabilisation du croyant, aussi est-il de la plus grande importance d'être armé contre cet ennemi-là (cf. Éphésiens 6.10-18 ; 2 Corinthiens 10.4-5).

Nous avons besoin de développer et d'entretenir la vision du combat spirituel dans lequel nous sommes obligatoirement engagés si nous voulons *« suivre l'Agneau partout où il va »* (cf. Apocalypse 14.4b). La tâche des serviteurs de Dieu dans les églises est de conduire leurs troupeaux vers la maturation spirituelle (cf. Éphésiens 4.11-16). Dans la pratique, ils se mettent trop souvent au niveau des membres de leurs églises, étant plus sensibles à leurs desiderata – pour s'assurer que leur nombre reste croissant – qu'à l'appel express du Seigneur :

« Celui qui vaincra [il y a un adversaire à identifier et à combattre], je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône » (Apocalypse 3.21).

Ainsi, la vigilance s'impose pour discerner les plans de l'Adversaire, afin de pouvoir les déjouer avec l'assistance du Seigneur de l'Église contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront pas ! (Cf. Matthieu 16.18).

Il est nécessaire de revenir régulièrement sur ce thème de l'apostasie un peu comme l'apôtre Pierre qui, dans ses deux lettres, n'a pas hésité à renouveler ses avertissements pour éveiller l'intelligence spirituelle de ses lecteurs, face aux événements annoncés par les prophètes, qui se produiront dans les *« derniers jours »* (cf. 2 Pierre 3.1-7). Nous ne voulons pas être de ceux qui *« abandonnent la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs »* (cf. 1 Timothée 4.1), mais de *« ceux qui ont la foi pour sauver leur âme »* (cf. Hébreux 10.39).

Introduction

Comme il l'a fait par le passé, Satan s'efforce de miner l'Église de Christ à partir de l'intérieur. Plus sournoisement que jamais, de doctes « chrétiens » tordent la Parole de Dieu, dont ils discréditent l'autorité, et contestent la place unique de Jésus-Christ, n'hésitant pas à remplacer la fidélité aux Écritures par l'enflure de leur expérience personnelle. Le livre de Mark Hitchcock et Jeff Kinley suggère que l'*apostasie* prédite par Paul en 2 Thessaloniens 2.3 est à nos portes⁴. Il est impératif que nous soyons avertis de sa réalité — tout comme des moyens de s'en dégager.

Chapitre 1 : Dieu et le vaisseau fantôme

⁴ Le terme « apostasie » vient du grec « *apostasia* » (grec classique : *apostasis*) qui signifie « défection, abandon, désertion ». Dans certains papyrus, ce mot caractérise des rébellions politiques. Il comporte une idée de distance, d'éloignement. Il n'apparaît que deux fois dans le NT. La première, en Actes 21.21, résume le reproche fait à Paul d'abandonner, de rejeter la Loi de Moïse. La seconde dans notre passage de 2 Thessaloniens 2.3, où il est question de l'abandon de la foi, de la piété véritable. Ailleurs dans ses écrits, Paul décrit la tendance qui marquera « les derniers temps », c'est-à-dire toute la période qui va de la fondation de l'Église au retour de Christ : « ...quelques-uns abandonneront (verbe de même racine qu'*apostasia*) la foi pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs... » (1 Timothée 4.1 et ss) ; dans les « derniers jours », le phénomène s'amplifiera, caractérisé par l'opposition à la vérité de la part d'hommes « réprouvés en ce qui concerne la foi » (2 Timothée 3.1-9). Selon 2 Thessaloniens 2.1-12, il apparaît que l'apostasie, puis l'intronisation de l'Antichrist seront les points culminants de cette révolte toujours plus farouche contre Dieu. Le Psaume 2 résume l'avis de Dieu là-dessus. (*Note du rédacteur*)

À l'image d'un vaisseau fantôme abandonné par son équipage et par son capitaine, la race humaine semble dériver sans but, à la merci de toutes les turbulences. Mais elle n'est pas insensible aux menaces qui se précisent. Pour plus de 40% des Américains, l'avenir a les couleurs sinistres d'une dystopie, d'une « fin du monde » effrayante⁵.

Les signes avant-coureurs sont nombreux : émeutes et soulèvements populaires, vagues incontrôlables d'immigrants, tueries de masse, avortements par millions, adaptation des lois aux exigences des lobbies LGBT et des idéologues du genre, inversion des critères du bien et du mal, rejet de l'héritage judéo-chrétien, instabilité croissante du monde politique et économique, effets délétères de la mondialisation à outrance, crises humanitaires, trafics d'êtres humains. Le Moyen-Orient devient de plus en plus chaotique et la Russie y consolide une emprise inquiétante. Les auteurs du livre mentionnent également les exactions de l'Etat islamique (ISIS)⁶. Ils constatent la mondialisation du jihad et du terrorisme. Bref, l'état de notre planète est tel qu'on pourrait se demander si Dieu en a gardé la maîtrise. Quelques textes donnés à des croyants en temps de crise (Daniel 4.35 ; Esaïe 40.6-31) sont là pour nous rappeler que Dieu reste souverain.

Si les chrétiens ne veulent pas sombrer avec le monde, il leur est nécessaire de s'examiner et, à la lumière des critères du Seigneur⁷, de se demander si l'esprit d'apostasie ne les a pas écartés de leur route. Tout croyant passe par des périodes de crise physique, spirituelle ou morale. C'est pour le relever et le guider qu'ont été rédigées les épîtres du Nouveau Testament. S'il se repent et met sa vie en ordre, il peut, par la grâce de Dieu, retrouver le chemin de la vérité et de la vocation. Mais il y a dans les églises d'autres personnes que des chrétiens réellement nés de nouveau. Ce sont des chrétiens de nom, dont la foi ne repose pas en Christ et qui n'ont pas de bouclier contre l'erreur doctrinale ou morale. Rien ne les prémunit contre les séductions et le naufrage de leur foi d'emprunt (cf. 1 Timothée 1.18-20). S'ils ne se convertissent pas, ils risquent de grossir les rangs des apostats du passé.

Ne nous laissons pas troubler par le succès et l'assurance propre de ces faux docteurs. Notre Capitaine est tout suffisant pour nous garder des enseignements de néant et pour nous amener à bon port. Il est fidèle. Mais craignons les petits écarts qui, avec le temps, pourraient nous amener très loin du but. Jésus prie pour notre sécurité et nous donne le phare de la Parole de Vérité. Plus nous prenons celle-ci à cœur, plus nous serons capables de déjouer les funestes écueils du monde et d'obéir à notre Seigneur.

Chapitre 2 : La cinquième colonne

La « cinquième colonne » désigne un commando infiltré incognito au sein d'une armée ennemie pour l'attaquer sournoisement de l'intérieur. L'histoire de l'Eglise nous apprend que celle-ci a toujours été attaquée de l'extérieur (la persécution, les idéologies adverses) et de l'intérieur (la « cinquième colonne » des faux docteurs).

Tandis que l'islam prétend invariablement à l'hégémonie mondiale, le monde occidental s'efforce de jeter par-dessus bord son héritage judéo-chrétien. Des penseurs non-chrétiens s'y appliquent depuis longtemps. Mais dans l'Eglise, des théologiens et des faux docteurs « chrétiens » leur prêtent main-forte, en vrais agents de l'apostasie.

Ce qui caractérise ces saboteurs, c'est leur rejet de la foi biblique au profit de doctrines étrangères. Leur conduite est à l'image déformée de leur théologie. Qu'ils quittent ou non leur église, qu'ils confessent encore quelques vérités bibliques ou rejettent en bloc l'inspiration plénière des Ecritures, ce sont des « corps étrangers » qui n'ont jamais vraiment appartenu au Corps de Christ. Il leur arrive

⁵ Sondage réalisé en 2013.

⁶ Encore en pleine expansion à l'époque de la publication (2017).

⁷ Voir l'exemple des lettres aux sept églises, Apocalypse 2 et 3.

pourtant d'être tenus en haute estime. L'Internet renforçant leur audience, ils parviennent à entraîner des multitudes dans leurs égarements. Les avancées de l'apostasie, jusque dans des milieux qui se réclament de leur fidélité à l'Écriture, s'accélèrent. Nous assistons à une flambée mondiale de l'apostasie comme l'Église n'en a jamais connu.

Cette pandémie spirituelle est donc un phénomène d'une toute autre dimension que les épreuves que traversaient les Thessaloniens. Nous y prêterons d'autant plus attention que nous voyons s'accomplir nombre de prophéties présageant le retour imminent du Seigneur : le rétablissement de la nation d'Israël, la globalisation forcée, plateforme idéale d'un gouvernement mondial, et les bouleversements géostratégiques au Moyen-Orient⁸.

Mais c'est avant tout l'enseignement de Paul qui nous éclaire : ses avertissements aux Thessaloniens tracent les contours de l'ultime apostasie. L'apôtre avait précédemment enseigné à ceux-ci (1 Thessaloniens 4.17) que tous les croyants seraient enlevés auprès du Seigneur lorsqu'Il viendrait chercher son Église. Sur terre, les hommes sans Dieu passeraient alors par un temps de jugements unique dans l'histoire (1 Thessaloniens 5.3 et suivants)⁹.

Les croyants de Thessalonique, sous le feu de la persécution, mais aussi sous l'influence de faux docteurs, s'imaginaient qu'ils étaient entrés dans la « Grande Tribulation », première étape du « Jour de Christ » (2 Thessaloniens 2.1-2). Les faux docteurs leur inculquaient probablement que, puisqu'ils étaient encore sur terre, le Seigneur ne les enlèverait à lui qu'au terme de cette période, d'où leur trouble. Maintenant, Paul leur dit expressément que les épreuves qu'ils subissent ne sont pas celles de la « Tribulation », car celle-ci, précédée par l'apostasie générale, est indissociable du règne diabolique de l'Antichrist (2 Thessaloniens 2.1-4, 9-12).

L'apostasie générale que Paul mentionne en 2 Thessaloniens 2.3 concerne un abandon de la foi manifesté sur une très large échelle, touchant des multitudes d'Églises dites chrétiennes prêtes à accueillir à bras ouverts des doctrines pernicieuses et des normes de conduite totalement anti-bibliques. Des passages comme 1 Timothée 4.1-3 ; 2 Timothée 3.1-13 ; 2 Pierre 2.1-22 ; 3.3-6, et tout le livre de Jude dévoilent les racines de cette subversion théologique et morale. En appui de la prédiction de l'apôtre Paul sont ensuite rappelées les convictions de serviteurs de Dieu contemporains. Elles concordent pour estimer qu'au moment du retour de Christ pour les siens, le monde dit chrétien sera marqué par l'apostasie, et non illustré par un glorieux réveil. Nous nous trouvons certainement au seuil de cette époque.

Chapitre 3 : La foi de nos pères

Que faut-il croire ? L'opinion commune veut que si quelque chose me semble bon, plaisant, vraisemblable, profitable, cela prime sur toute autre considération et même sur l'avis de Dieu. Le tentateur recourut à cette philosophie lorsqu'il mit Eve, puis Adam, en présence du fruit défendu. Aujourd'hui, la préférence personnelle est devenue l'aune du bien et du mal. Malheureusement, c'est aussi l'ingrédient que l'esprit d'apostasie peut introduire dans la lecture biblique des chrétiens. Une lecture sélective...

⁸ Quant à la renaissance de la nation d'Israël, voir Esaïe 49.14-22 ; 27.6 ; Ezéchiel 11.17 ; Zacharie 12.10 ; Matthieu 24.32-33. En Matthieu 24 et Luc 21, ce signe et d'autres sont donnés par le Seigneur dans le contexte d'avertissement contre les séducteurs et les faux christes. (*Note du rédacteur*)

⁹ Ce temps de détresse extrême pour l'humanité est évoqué en Daniel 12.1-3 ; Matthieu 24.15-20 ; Apocalypse 7.14. Ce dernier livre décrit longuement ces jugements ; leur durée coïncide avec les 7 ans de domination de l'Antichrist. La *Grande Tribulation* correspond à la seconde moitié de ces 7 ans (Apocalypse 8.6-13 et chapitres suivants ; pour l'estimation de la durée, voir Daniel 12.5-12 et Apocalypse 12.14). (*Note du rédacteur*)

Savons-nous bien pourquoi nous croyons ce que nous croyons ? Qu'est-ce qui nous pousse à adopter des convictions comme fondées et à en rejeter d'autres ? Nos sentiments du moment ? Une certaine tradition familiale ? Les valeurs de notre culture d'origine ? L'avis d'autres croyants ? L'opportunisme ?

Soyons conscients qu'il y a une opposition radicale entre :

- croire ce que dit la Révélation biblique parce que c'est Dieu qui l'affirme,
- et croire une déclaration biblique parce qu'elle me convient.

Soyons aussi conscients que croire comme la Bible le demande implique de notre part, en plus d'une simple compréhension intellectuelle, un acte de volonté et une adhésion du cœur. Cette foi nous engage tout entiers et change notre vision de Dieu, de la vie, des autres, du monde et de la réalité même.

Croire est incompatible avec une réduction de l'Écriture à quelques passages favoris. Notre aliment, c'est l'Écriture tout entière (cf. 2 Timothée 3.16-17). Comme celle-ci demeure immuable, actuelle, toujours pertinente et puissante, il est inévitable que le croyant authentique se heurte périodiquement à la « science » fluctuante du monde et à son hostilité (cf. Jean 15.18-27).

Des dénominations chrétiennes espèrent contourner la nécessité de confesser l'ensemble de la Révélation par un repli sur un *credo* réduit à quelques articles consensuels et à quelques principes bibliques compris de manière symbolique (c.-à-d. non littérale). Le reste de la Bible est jugé inadapté à la culture contemporaine¹⁰. Cette tentative d'accommodation à la culture ambiante est sans lendemain : elle mène à des redéfinitions de la Création, de la différenciation des sexes masculin et féminin, du mariage, des rôles respectifs du mari et de l'épouse, des rôles des hommes et des femmes dans l'Église, de l'homosexualité, etc., redéfinitions qui n'ont plus rien à voir avec la « foi de nos pères », c'est-à-dire avec les doctrines que deux millénaires de christianisme tenaient en général pour acquises.

Immergés dans cette « soupe » relativiste, nous peinons parfois à démêler vérité, demi-vérités et grossiers mensonges. Il est d'autant plus vital que nous soyons enracinés dans l'intégralité de la Parole et que nous croissions dans la connaissance de Christ (cf. 2 Pierre 3.14-18). La saine doctrine nous permet de détecter les ruses du diable, elle nourrit notre foi, nous attache à Dieu, encourage les croyants face à la contradiction et leur permet d'y répondre.

En évoquant l'entretien de Jésus avec la Samaritaine (Jean 4), les auteurs soulignent que pour conduire cette femme à la foi, Jésus a dû dévoiler le péché de celle-ci et lui expliquer que l'adoration authentique implique une relation « en esprit et en vérité » avec le Père. Paul complète cette leçon en parlant de son ministère comme d'un combat contre des spéculations et des raisonnements qui s'opposent à la connaissance de Dieu. Il mène ce combat dans le but de conduire toute pensée « captive à l'obéissance de Christ » (2 Corinthiens 10.3-5).

Cependant, s'il y a controverse, il est vital de ne pas argumenter comme s'il s'agissait d'une joute intellectuelle ou d'une bataille en faveur de notre promotion personnelle. L'érudition ou l'art oratoire exhibés dans cet état d'esprit ne peuvent que contribuer à nous enfler d'orgueil (2 Corinthiens 8.1). Le témoignage à la Vérité doit se faire avec humilité, dans la dépendance de Christ et à la gloire de Dieu

¹⁰ Les auteurs mentionnent Rob Bell. Celui-ci est le fondateur de l'église *Mars Hill Bible Church* (à Grandville, près de Grand Rapids, Michigan). Sous son pastorat, jusqu'en 2012, son église a connu l'une des plus fortes croissances aux USA. En 2011, le *Time Magazine* a nommé Bell dans le « top 100 » des personnes les plus influentes au monde : voir https://en.wikipedia.org/wiki/Rob_Bell. Ces dernières années, R. Bell s'est prononcé en faveur du mariage homosexuel et a développé une religion universaliste selon laquelle tout être humain finira par accéder au ciel. Pour plus d'informations sur R. Bell, voir aussi l'article *Déviations de la vraie foi*, dans *La Bonne Nouvelle* 4/2011. (Note du rédacteur)

(Philippiens 1.9-11 ; Colossiens 1.9-10). C'est ainsi que théorie et pratique formeront un attelage efficace pour recommander l'Évangile.

L'histoire de l'Église nous rapporte qu'à certaines époques, le message biblique était gravement lacunaire ou déformé. Il fallait des hommes de courage, de foi et de grand attachement à la Parole pour réclamer un retour à une doctrine et à une conduite conformes à la volonté de Dieu. C'est de ce combat que parle l'apôtre Jude (voir v.3). En développant ce thème, Jude traque clairement l'ennemi dans la bergerie (v.4) : les faux docteurs ne se gênent pas pour imposer leurs manières, leur fausse sagesse et leurs mœurs dépravées comme s'il s'agissait d'une nouvelle forme de super spiritualité. En réalité, ils poursuivent leurs intérêts égoïstes et sont esclaves de leurs instincts charnels. Nous comprenons donc que pour les contrer, une connaissance sérieuse de la saine doctrine ne soit pas superflue.

Au reste, il ne faut jamais dénigrer la doctrine. Les articles les plus élémentaires de la foi sont « doctrine » et « théologie ». Ces fondements ne sont pas la chasse-gardée de spécialistes, mais l'affaire de tout croyant. En effet, la bonne doctrine nous permet de voir les choses comme Dieu les voit, elle nous révèle la vraie nature du Dieu trinitaire. Par l'action de l'Esprit, elle nous introduit dans l'intimité de la Vérité faite chair et éclaire le sens de son œuvre. Elle nous convainc de péché, de justice et de jugement. Elle nous permet de saisir les conditions et la fin glorieuse du salut en Christ, elle engendre la foi. Tout au long de notre marche chrétienne, elle forge progressivement notre entendement et nous apprend à déjouer les pièges de l'ennemi (cf. Hébreux 5.12-14).

Mais soyons prudents : les « faux prophètes » ne présentent pas tous le même profil humain. Certains croient sincèrement prêcher la vérité, quoiqu'y mêlant l'erreur. D'autres trompent sciemment leur monde par soif de pouvoir et de profit. Mais tous représentent une menace (cf. Matthieu 7.15-19). Leurs « fruits », sous forme d'enseignements divers, de programmes d'action, de manières de gouverner les foules ou de moralité sont à passer au crible de la Parole, et non à évaluer au degré de sympathie dont ils jouissent.

Chapitre 4 : Une culture du compromis

L'Écriture sainte ne peut être anéantie... ni déconstruite et remodelée (Jean 10.35). Cependant, l'Église apostate n'hésite plus à saper les fondations doctrinales et morales qui devraient faire sa force. En cherchant des accommodements avec la culture ambiante, la voilà prête à brader des doctrines essentielles, telles l'inspiration et la toute-suffisance de la Bible ; la naissance virginale du Sauveur et sa divinité ; le salut en Jésus seul, par la grâce seule et par la foi seule ; le retour personnel et visible de Christ sur terre.

Le fondateur de l'Armée du Salut, W. Booth (1878 - 1912), avait prédit que vers la fin du 20^e siècle, maintes églises prêcheraient :

- un christianisme sans Christ,
- un pardon sans repentance,
- un salut sans régénération (sans nouvelle naissance),
- (la réalité du ciel sans celle de l'enfer.

C'est ce qui se vérifie. En 2008, aux USA, 57% des « fidèles » d'églises évangéliques traditionnelles pensaient que quantité de religions pouvaient conduire au salut. N'est-ce pas un signe qu'avec les encouragements de théologiens libéraux ou avec ceux de prophètes faussement inspirés, nous glissons déjà sur les pentes de l'apostasie ?

Mais tout compromis est-il condamnable ? Non, évidemment. La vie courante, les relations dans le mariage, dans la famille, au travail et dans les affaires publiques sont faites de compromis qui peuvent être une marque de sagesse. Cependant, chercher des compromis sur des vérités révélées dans la Parole et, parmi elles, les normes bibliques établissant l'institution de la famille, est une démarche inacceptable. Des croyants donnés en exemple dans la Bible, tels que Daniel et ses compagnons (Daniel 1.5-15 ; 3.14-26), peuvent nous aider à comprendre que se plier à certaines exigences sociales ou culturelles est de l'ordre du bon sens, mais que transiger sur les doctrines immuables de la Parole n'est pas une option pour le chrétien.

Qu'est-ce qui pousse les chrétiens aux mauvais compromis ? Les auteurs donnent cinq raisons :

- l'amour du monde et la désobéissance à Dieu,
- une connaissance superficielle de la Parole,
- une attitude de révolte et d'arrogance,
- un refus de passages bibliques qui semblent trop durs ou étroits,
- le désir de mettre les autres à l'aise et de leur plaire.

Pour certains « progressistes »¹¹, les compromis consentis par les chrétiens « libéraux » permettent une évolution positive des mentalités. Ces maîtres à penser veulent ignorer qu'en réalité ces concessions sont le signe du temps dont Paul avertissait Timothée :

« Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule de docteurs selon leurs propres désirs, détourneront l'oreille de la vérité, et se tourneront vers les fables » (2 Timothée 4.3-4).

Pourquoi la saine doctrine deviendra-t-elle « insupportable » ? Entre autres, à cause du nouvel impératif de beaucoup de chrétiens : « Evitons d'offenser qui que ce soit par nos convictions ou par un style de vie décalé. Si nous proclamons ouvertement que Jésus est le seul médiateur entre Dieu et les hommes ; que tout le message biblique est intangible ; que la repentance et la conversion à Christ sont une nécessité ; que la Bible reste la norme de la morale sexuelle, etc., nous allons passer pour des bigots sans cœur et des misanthropes. »

Les influenceurs libéraux et progressistes jouent de l'épouvantail de la réprobation publique. Ils s'en servent comme d'un levier pour faire basculer les églises dans leurs vues « religieusement correctes ». Pour vendre leur théologie alternative, ils s'appuient volontiers sur des récits bibliques choisis, tel que celui de la femme adultère (Jean 8). Cet épisode est exploité pour démontrer que Jésus ne réglait pas du tout les litiges en s'appuyant sur la Loi de Moïse. Sa compassion à l'égard des coupables (« Je ne te condamne pas non plus ») impliquerait que Jésus avait renoncé à condamner le péché comme tel. Or, un examen sérieux de cette rencontre (« Va, et ne pèche plus ! ») et du contexte (cf. Jean 7.7 ; 15.18-25) démontre que ces thèses sont inconsistantes. C'est précisément parce que Christ, par ses œuvres et par ses paroles, a mis en évidence le péché des hommes que ces derniers l'ont crucifié. Veillons à ne pas défigurer le message biblique sous l'influence de ces fâcheux bergers.

Soyons prudents et réalistes. Gardons-nous de citer l'Écriture pour dénoncer certains scandales, tout en minimisant ce qu'elle dit de nos fautes personnelles ou de nos attitudes coupables. Ne lisons pas la Parole en permettant à nos préférences ou à nos sentiments de nous diriger, au lieu de nous soumettre à l'Esprit de Dieu. Ne prêtons pas l'oreille à ceux qui nous incitent à reléguer la Vérité scripturaire au

¹¹ Les auteurs citent des propos de John Shore, journaliste et écrivain américain qui, se présentant comme un vrai chrétien agissant au nom de l'amour, essaie de démontrer que le fondamentalisme et l'évangélisation classique ont vécu, que le chrétien doit se garder de placer le non-chrétien devant la gravité de son état de pécheur et que les homosexuels doivent jouir de tous les droits dans l'Église. Tout ce discours est assaisonné de beaucoup d'humour.

rang des discours dangereux, dépassés, fauteurs de discorde, contraires à l'amour, voire incompréhensibles (cf. Matthieu 7.13-14 ; Jean 3.36 ; 8.24, 45-47). On ne peut dissocier Jésus de son message !

Enfin, n'oublions pas que, dès les origines de l'Eglise, de fidèles témoins de l'Evangile ont eu le courage de s'opposer publiquement à de graves hérésies, à leurs risques et périls. Par exemple, pensons aux démêlés d'Athanase avec Arius, négateur de la divinité de Jésus. Excédé parce qu'Athanase s'était mis un très grand nombre d'adversaires à dos, un ami lui avait lancé : « Le monde entier est contre toi ! ». Et Athanase de répliquer : « Alors Athanase est contre le monde ». Ou encore l'opposition de Tertullien à l'encontre de chrétiens fabricants d'idoles qui prétextaient que cette industrie était la seule qui leur permettait de vivre, ce à quoi Tertullien avait répondu : « Vous faut-il vraiment vivre ? ».

Le chapitre conclut : « Peu importe que l'opposition devienne toujours plus acharnée et plus constante, nous devons prendre position pour la Vérité joyeusement, avec grâce, communiquer son message aux autres avec amour et nous efforcer de la vivre personnellement au jour le jour par la puissance du Saint-Esprit. »

Chapitre 5 : Lorsque la tolérance devient intolérable

« Légitime », « moralement acceptable », « un droit humain » : autant de qualificatifs que nous impose notre siècle pour justifier des comportements que l'on aurait autrefois dénoncés comme inacceptables, honteux ou pervers. Comment comprendre cette subversion des valeurs traditionnelles ? Que nos contemporains cherchent à redéfinir le bien et le mal à leur guise, au détriment de la Vérité, ne devrait pas nous étonner. Le cœur humain, trompeur par-dessus tout et incurable (Jérémie 17.9), sait prendre les mots en otages, les défigurer et remplacer leur compréhension ordinaire par un contenu anti-chrétien.

Prenons le terme « amour ». La Bible nous l'a révélé dans sa plus vaste dimension. Dieu s'est pleinement manifesté en Jésus-Christ comme celui qui est amour. Il cherche à restaurer une relation d'amour entre ses créatures rebelles et lui-même. Ce Dieu a instauré entre l'homme et la femme une alliance fondée sur l'amour : le mariage. Il nous commande d'aimer notre prochain. Mais dans notre société, qui évacue le Dieu de la Bible, l'amour se déconnecte de sa source. Le nouvel « amour » sert à justifier toute liaison sentimentale ou physique entre n'importe quels partenaires, sans considération d'âge, de sexe, de responsabilité, ni d'aucune convenance. Or, cet éclatement de la Vérité en de multiples tâtonnements de fortune rend l'expérience de l'amour toujours plus précaire. La subjectivité égocentrique de l'amoureux prévaut sur les intérêts de quiconque¹².

Les partisans d'une émancipation morale complète ne souhaitent pourtant pas être assimilés à des anarchistes. Leurs *credo* sont pleins de termes vertueux — habilement recyclés :

L'harmonie (ou l'unité) dans la diversité ; l'accueil et l'acceptation ; la compassion ; la justice et l'égalité ; la spiritualité ; les préjugés et l'esprit sectaire ; les fauteurs de haine ; le pardon ; la vérité.

La Bible a beaucoup à dire sur chacun de ces concepts. Elle les définit et oriente notre conduite en conséquence. Mais la compréhension actuelle de ces termes est, n'en doutons pas, aux antipodes de la vision biblique. Esaïe 5.20-21 se joue sous nos yeux.

¹² Les auteurs nuancent leur propos : des non-chrétiens sont parfois capables de fidélité, de tendresse et d'abnégation dans leurs relations. Inversement, il y a malheureusement des couples chrétiens qui ne donnent pas un témoignage probant. Lorsque les croyants se laissent modeler par la mentalité ambiante et ne s'attachent pas fortement au Cep, ils prennent de grands risques. En revanche, les couples unis en Christ voient leur amour se renouveler et s'approfondir bien au-delà de ce que les non-croyants peuvent expérimenter.

« Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur et la douceur en amertume ! Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux et qui se croient intelligents ! »

L'apôtre Paul déclare que ce processus de refus et de désintégration de la Vérité mène à un jugement de Dieu, jugement qui commence ici-bas déjà dans le vécu des artisans de mensonge et dans nos sociétés (Romains 1.28-32).

Que deviendront les chrétiens dans ce monde de fausseté ? Notre ancrage dans la Bible telle qu'elle est nous vaudra d'être assimilés tôt au tard aux propagateurs de haine, à des esprits bornés opposés aux progrès de leur temps, à des fauteurs d'inégalités. Nous sommes déjà accusés du péché impardonnable : l'intolérance. Or, en excluant la foi biblique des opinions qu'ils tolèrent, les « tolérants » trahissent leur parti-pris.

Ce jugement arbitraire porté sur le christianisme ne doit pas nous pousser à la radicalisation. A l'exemple de Dieu, nous avons toujours à faire preuve de tolérance dans nos rapports avec autrui. Avec ceux qui ne partagent pas nos convictions, nous nous exerçons à la patience et à l'espérance, car nous aussi, nous étions autrefois esclaves de nos convoitises (Ephésiens 2.1-3). Dieu supporte les révoltes et les égarements des pécheurs, il nous supporte malgré nos faiblesses et nos chutes – et nous demande de supporter les faibles. Il fait preuve d'une tolérance patiente et miséricordieuse en vue du salut du plus grand nombre (cf. 2 Pierre 3.1-9). Mais ce que souhaite l'homme naturel, c'est que Dieu tolère le péché : une impossibilité. En Dieu, la compassion, l'amour et la patience vont de pair avec la vérité, la justice, la sainteté, la sagesse et tous les autres attributs de sa divinité. Dieu est étranger au laisser-aller et au laisser-faire d'aujourd'hui.

Par conséquent, les chrétiens ne peuvent pas rester muets devant la montée de l'impiété. Jésus, dans ses lettres aux sept Eglises, loue les gens d'Ephèse parce qu'ils ne tolèrent pas les méchants (Apocalypse 2.2), mais il blâme les croyants de Thyatire parce qu'ils tolèrent la fausse prophétesse Jézabel (Apocalypse 2.20). Il est parfois nécessaire de s'afficher, avec respect et sans orgueil légaliste. Derrière les comportements et les raisonnements de ceux qui aspirent à une tolérance sans frontières, il y a une volonté, un chef d'orchestre ; à savoir le prince de ce monde, Satan, le père du mensonge. En face de lui, la Parole nous décrit un Dieu dont les yeux sont trop purs pour voir le mal (Habakuk 1.13). Si Dieu supporte les pécheurs, ce n'est pas par faiblesse ou par indifférence, mais parce qu'il « *est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté* » (Psaumes 103.8 ; cf. Romains 2.4-5). Un temps vient où Dieu fera comprendre l'étendue de son intolérance à l'égard de ceux qui le défient avec arrogance. Le sort réservé à la terre pendant la Tribulation ultime (Apocalypse 6.15-17) nous en donne un avant-goût.

N'ayons pas peur d'être marginalisés ou stigmatisés parce que nous refusons les nouveaux critères du bien et du mal. La foi biblique n'est pas négociable.

Chapitre 6 : La moralité en chute libre

Une alarme retentit dans le poste de pilotage, intimant l'ordre au commandant de prendre immédiatement de l'altitude. Celui-ci répond par un juron, certain que le système d'alerte est détraqué, et il refuse d'obtempérer. L'avion s'écrase contre la montagne. Aucun survivant. Cette tragédie illustre une vérité : ce que l'on croit modèle nos actes ... et leurs conséquences.

Il en va de même de notre relation à la Parole de la Vérité. Y croire garantit notre sécurité éternelle. S'en détourner mène à de fausses persuasions, puis à une vie faussée, voire à la débâcle morale. L'apôtre Paul parle de cette chute libre de la morale en 2 Timothée 3.1-13. Il en donne dix-neuf caractéristiques terribles. Le lecteur pourrait se dire qu'à toute époque, ces marques de décadence ont pu se manifester ici et là. Mais le passage établit une distinction : « Sache que, dans les derniers jours, surgiront des temps difficiles ». Les *derniers jours* (gr. *en eschatais èmerais*)

correspondent à toute la période qui va de l'ascension du Seigneur jusqu'à son retour. Les *temps difficiles* (gr. *kairoi chalepoi*) sont des saisons, des temps particuliers. Des temps funestes et chaotiques qui reviennent peut-être de manière cyclique. Mais aussi des temps qui ponctuent une tendance générale à la dégradation qui atteindra son comble dans les années précédant le retour du Seigneur.

Ces réalités que Timothée doit considérer avec le plus grand sérieux ne concernent pas seulement le monde extérieur. Elles menacent surtout l'Eglise, parce que les péchés du monde risquent de devenir ses péchés. Le contexte indique en effet que les hommes en question professent Dieu et ont gardé une forme de piété, même si « *ils renient ce qui en fait la force* ». Ils incarnent une chrétienté devenue hypocrite. Que leur religiosité ait gardé une belle liturgie ou qu'elle s'exprime par une bruyante exubérance, ils ne connaissent plus la puissance de transformation de l'Évangile.

En tête de liste de cette pseudo-chrétienté se trouvent des « hommes épris d'eux-mêmes » (gr. *anthrôpoi philautoi*) : repliés sur eux-mêmes, soucieux d'eux-mêmes, autosuffisants. Leur narcissisme est la fontaine polluée d'où découlent toutes formes d'inconduite, y compris l'hédonisme idolâtre de ceux qui chérissent le plaisir *à la place* (gr. *mállon* : au lieu de...) d'aimer Dieu.

L'auteur du livre conclut ainsi cette section : « ... ce que nous apprenons de ce passage, c'est que pendant les derniers jours, il y aura pour l'Eglise des temps d'apostasie morale particulièrement graves et terribles. Le courant général et la trajectoire du monde entraîneront l'Eglise professante vers une décadence et un abandon toujours pires. »

Comment en arrivera-t-on à un tel marasme ? Une anecdote nous aidera à le comprendre. Pour remédier à l'inclinaison toujours plus forte de la Tour de Pise, on a demandé à des enfants de suggérer des solutions. L'un d'eux a proposé un remède original : « Il suffit de construire des bâtiments inclinés dans le voisinage de la Tour et plus personne ne remarquera le problème ! ». Cet enfant raisonne comme le chrétien qui constate que le monde penche de plus en plus vers le mal : il estime qu'en s'inclinant avec les autres, il ne choquera personne. Cette stratégie ne se traduit pas nécessairement par un rejet massif de la Bible, mais plutôt par l'abandon de normes de conduite claires, par une morale qui s'adapte complaisamment aux circonstances, par le choix de ce qui est le plus gratifiant. Pratiquement, ce chrétien rejoint les rangs des hommes sans Dieu, aux yeux desquels tout ce qu'ils choisissent semble pur (cf. Proverbes 16.2, 25 ; 21.2 ; 30.12). Le temps est déjà là où des communautés chrétiennes suivent docilement le monde sur toutes les nouvelles normes en matière de sexualité, de confusion des genres, d'euthanasie, d'avortement, etc.

Un tel égarement n'est pas surprenant : l'immoralité de l'apostasie n'est elle-même que la suite de l'abandon de la saine doctrine ? Et concrètement, cet abandon finira par se tourner en rébellion contre Dieu et contre son Fils puisque l'apostasie déroulera le tapis rouge à l'Antichrist à venir. C'est pourquoi l'apôtre Paul, dans la même épître (2 Timothée 3.14-17), prend soin de rappeler à son enfant spirituel que quoi qu'il advienne, Dieu et la Parole ne changent pas. Les critères ne changent pas. Le salut est possible pour ceux qui s'accrochent à l'enseignement divin et le pratiquent. La Parole est à la fois nourriture et armure pour ceux qui se sentent vulnérables. À quatre reprises, Paul rassure le jeune Timothée. « *Pour toi* » (2 Timothée 2.1 ; 3.10, 14 ; 4.5), lui dit-il en substance, le programme n'est pas la défaite morale, ni la perte de ta vocation, mais la victoire en Jésus-Christ, par la fidélité à sa Parole.

Chapitre 7 : Une heure cruciale pour l'Eglise

Un nombre croissant d'états ont dûment légalisé le mariage... en y incluant l'union homosexuelle. *De facto*, ces nations rejettent la définition biblique du mariage. Elles rejettent également la compréhension universelle du mariage jusqu'au 21^e siècle. Plus grave encore : bien des

responsables et « influenceurs » chrétiens¹³ ont applaudi cette évolution. Comment interpréter ce revirement ?

1. Dans les coulisses de ce bouleversement, c'est le diable lui-même qui s'active. Il n'est pas étonnant que le passage d'Ephésiens 6.10-17, traitant du combat contre Satan, soit précédé du passage qui traite du mariage, de la famille et des rapports sociaux (Ephésiens 5.22 à 6.9). L'adversaire s'attaque à Dieu en commençant par la première institution voulue par Dieu. La déferlante homosexuelle est galvanisée par l'énergie frénétique du destructeur.
2. La Bible n'est plus enseignée comme la Révélation entièrement fiable et pertinente donnée par Dieu. Elle a rejoint le statut de relique. Ch. Smith s'en dépite : « Alors que la grande majorité des jeunes Américains se déclarent chrétiens, leur langage, et par conséquent leur connaissance personnelle de la Trinité, de la sainteté, du péché, de la grâce, de la justification, de la sanctification, de l'Eglise, de la Cène, du ciel et de l'enfer, paraît [...] être supplantée par le langage du bonheur, de la gentillesse et d'une récompense céleste méritée »¹⁴.
3. Un nombre croissant de chrétiens sont paralysés par les compromis et par la lâcheté. La réprobation semée par les lobbies homosexuels à l'encontre de la vision chrétienne du monde fait son effet : on se tait, on tolère...

A ces trois causes, trois remèdes : relever les défis par la foi, revenir à la Parole tout entière, oser dire la vérité à ceux qui la contestent. Quelqu'un nous reprochera peut-être de nous fixer trop exclusivement sur le péché d'homosexualité. Pourquoi celui-là ? Trois raisons nous permettent d'avancer que la pratique homosexuelle devrait sonner le tocsin pour le christianisme :

1. Comme le montre Paul en Romains 1.27, il s'agit d'une conduite contraire à l'ordre créationnel. Tout péché est un péché, mais il y a des péchés plus graves que d'autres, méritant des sanctions plus lourdes. Tout automobiliste pénalisé pour un stationnement incorrect serait sûrement outré de voir son infraction comparée à un crime de sang et punie comme telle. L'apôtre ne laisse planer aucun doute sur la nature infamante et sur les conséquences qui accompagnent les pratiques homosexuelles.
2. Les défenseurs de l'homosexualité, en visant à faire admettre leur définition élargie du mariage, font éclater le caractère sacré du mariage. Toute nouvelle profanation devient recevable.
3. Un nombre croissant de chrétiens professants ont déjà capitulé devant la pression de notre culture et acceptent les relations entre gens de même sexe.

Pour ne pas nous laisser submerger par la peur du rejet, par l'incessant reproche d'homophobie ou d'intolérance, il est vital d'être convaincus que la Bible enseigne clairement que l'homosexualité pratiquée est un péché. Quatre groupes de versets en témoignent :

- Genèse 19.1-13 ; Jude 7 : la rétribution des péchés de Sodome. Parmi ces péchés, nul doute que l'homosexualité revendiquée est le plus évident.
- Lévitique 18.22 ; 20.13 : le jugement de la Loi.
- Romains 1.26-32 : l'état lamentable de la société qui s'éloigne de Dieu. L'homosexualité généralisée porte en elle-même son jugement.
- 1 Corinthiens 6.9-10 ; 1 Timothée 1.8-11 : à côté d'autres formes de péchés, l'homosexualité pratiquée est clairement identifiée. Les termes sont : *malakoi*¹⁵, désignant dans

¹³ Les auteurs citent Tony Campolo, Rob Bell, Rachel H. Evans († 2019), mais ce ne sont que quelques échantillons...

¹⁴ *Soul searching: the religious and spiritual lives of American teenagers* (New York, Oxford Univ. Press, 2009)

¹⁵ Mot parfois traduit par *efféminés* ou *travestis*.

le monde grec les hommes qui assument un rôle passif dans la relation homosexuelle ; *arsenokoitai* : se référant à des hommes qui couchent ensemble (référence à Lévitique 18.22 et 20.13 ; le même terme apparaît en 1 Timothée 1.10) ; en Romains 1.27, Paul parle d'*arsenes en arsein*, description explicite de la relation homosexuelle¹⁶.

Or, une multitude d'ouvrages s'appliquent à démontrer qu'il y a d'autres manières d'interpréter ces quelques textes. Voici quelques arguments ressassés :

- « Si l'on s'aime vraiment, il n'y a rien de mal ». Nous répondons que le sentiment amoureux n'est pas le seul critère qui justifie une relation. Et si quelqu'un aime plusieurs partenaires en parallèle ? ou un animal ? ou un enfant qui semble l'aimer également ? ou une personne mariée à une autre ? Le sentiment amoureux doit s'accorder avec l'ordre du Créateur pour être authentifié.
- « Il faut que tous aient les mêmes droits ». Réponse : on ne peut lutter contre la discrimination et réclamer la justice si l'on cherche à obtenir un droit que Dieu n'a pas donné.
- « Jésus n'a rien dit à propos de l'homosexualité ». Réponse : Jésus n'a pas fait allusion à tous les péchés décrits dans la Loi, ni à tous ceux qui sont possibles. En revanche, il a mentionné Sodome à plusieurs reprises pour avertir ses auditeurs de la réalité du jugement de Dieu.

Notons qu'à la fin du passage de Romains 1.24-32, Paul signale que les hommes en révolte ont parmi eux des avocats tout trouvés. Ceux-ci usent de leur crédit populaire pour approuver ceux qui pèchent. On peut déplorer que des pécheurs cèdent au vice par passion ou par ignorance, mais ceux qui officialisent le péché sont d'autant plus condamnables qu'ils le font de sang-froid. Et, en le faisant, ils entraînent une multitude dans leur égarement.

Depuis les « victoires » des lobbies LGBT+, nos sociétés ont encore progressé dans la confusion. Nous assistons maintenant à l'explosion des *genres* : selon les décomptes, entre 50 et 80 identités sexuelles sont désormais au catalogue, voire... on peut migrer de l'une à l'autre autant de fois que souhaité. Certains proposent des traductions de la Bible neutres de genre. Ne sommes-nous pas entrés dans les « jours de Noé » ou dans « les jours de Lot », dans ces jours si semblables à ceux qui précéderont la venue du Fils de l'homme (Luc 17.28-30) ?

Le défi qui est le nôtre maintenant est grand. Allons-nous sombrer dans l'indifférence face à l'avance du mal ? Ou alors passerons-nous notre temps à fulminer contre les impies ? Cherchons plutôt à achever notre course chrétienne dans la fidélité au Seigneur, en veillant sur nous-mêmes et sur notre témoignage, sachant que le Seigneur honore ceux qui s'appuient sur Lui.

Chapitre 8 : « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? »

Après deux mille ans de notoriété, Jésus-Christ devrait être la personne la mieux connue au monde. Et pourtant, la confusion règne à propos de son identité véritable, même au sein de milieux chrétiens. Au lieu de se demander : « Qui est Jésus-Christ ? », l'homme postmoderne s'interroge : « Qui est Jésus-Christ pour moi ? ». Cette approche relativiste explique pourquoi des foules se contentent de réinventer, sur la base d'une connaissance biblique lacunaire ou sélective, un Jésus fait sur mesure, compatible avec leur bagage conceptuel et leur sensibilité.

Ce sera peut-être un Jésus ressemblant à un bon gars, *cool* et détendu. Il rejoue des scènes classiques des évangiles (multiplication des pains, guérisons), il défend les droits des pauvres, le climat et l'environnement. Ses disciples sont chargés de bien gérer la planète. Il s'en tient aux rudiments de la théologie, mais a un faible pour la liturgie traditionnelle.

¹⁶ Des autorités théologiques non évangéliques admettent la légitimité des traductions ci-dessus. Par exemple, le théologien Michel Quesnel, dans son ouvrage : *La première Épître aux Corinthiens* (Editions du Cerf, 2018, p.103-105. *Note du rédacteur*)

Ou alors, un Jésus promoteur de l'égalité absolue. Il n'aime pas la lecture littérale de la Bible, parce que certains passages mettent trop l'accent sur les différences entre l'homme et la femme ou sur le mariage traditionnel. Il n'aime pas les jugements en noir et blanc. Il préfère l'amour et l'inclusion, l'acceptation de tous. Il dit à tous : « Venez à moi tels que vous souhaitez être ! ». Ce Jésus aura néanmoins la dent dure envers ceux qui persistent à prendre la Bible au mot, les accusant de ne rien comprendre à l'amour.

Ou encore un Jésus patriote mélangeant sans cesse foi et politique. Il recommandera volontiers les valeurs traditionnelles et se réjouira de la prospérité économique. Il soutiendra l'armée et exaltera sa nation, nouveau « peuple élu ». Le salut éternel des individus ne le concernera qu'accessoirement.

Ces « Jésus » récupérés par diverses mouvances gardent tous quelques éléments du modèle d'origine, mais contribuent à façonner des représentations du Sauveur infidèles à l'Écriture, des caricatures. Or, nous n'avons pas besoin d'une « nouvelle perspective » sur Jésus. Pour le rencontrer, la Bible nous suffit, à condition que nous la lisions avec intégrité et intégralement. Face à l'image édulcorée d'un Jésus tout amour et indulgence, reprenons par exemple les premiers chapitres de l'Apocalypse. Qui ne serait pas impressionné par la révélation d'un Jésus de majesté, de puissance, de sainteté, dont le regard perce jusqu'aux recoins les plus secrets des sept Églises ? Même dans les Évangiles, Jésus, tout en manifestant clairement sa bonté et sa patience, ne peut se réduire à un philanthrope naïf. « *Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous... il savait de lui-même ce qui était dans l'homme* » (cf. Jean 2.23-25). Oui, notre esprit humain est prompt à l'erreur, que nous soyons déjà chrétiens ou non. Nous avons besoin de l'Esprit de Dieu pour dégager le vrai Jésus de la multitude des images déformées que nous renvoie le monde¹⁷.

« *Mais vous, qui dites-vous que je suis ?* » (Matthieu 16.15). Une des vérités les plus combattues, concernant Christ, c'est qu'il fut parfaitement homme, à l'exception du péché, et parfaitement Dieu. Cette double nature est fermement établie dans la Parole. Elle a pourtant été contestée depuis les débuts de l'Église jusqu'à nos jours. Mais le Seigneur lui-même a pris soin de faire pénétrer cette doctrine dans le cœur de ses disciples, de sorte qu'ils transmettent le vrai Jésus au monde. Le seul chapitre 17 de Jean montre à quel point Jésus tient à ce que les paroles reçues de son Père soient communiquées à ses disciples et précieusement gardées. Leur connaissance du Maître, leur témoignage futur, leur joie, leur amour mutuel, leur sanctification sont liés à ces paroles.

Cette doctrine et toutes les autres ne deviendront esprit et vie que si Dieu les imprime dans nos cœurs et dans nos intelligences. Ainsi saurons-nous distinguer le Jésus biblique d'un « sauveur » qui ferme les yeux sur le mal, qui est là pour nous mettre à l'aise, pour favoriser notre santé ou notre prospérité, et qui prise la tolérance et l'unité bien au-dessus du discernement et de la saine doctrine. Ainsi éviterons-nous d'être « des enfants flottants et entraînés à tout vent de doctrine, trompés par les hommes avec leur fourberie et leurs manœuvres séductrices » (Éphésiens 4.14).

Chapitre 9 : Les actes des apostats

Jésus se présente à nous comme le bon Berger qui connaît les siens, dont les siens reconnaissent la voix, qui donne sa vie pour ses brebis, qui les mène dans de bons pâturages et auxquelles il accorde la vie en abondance. Il nous donne également des bergers humains pour veiller sur nous en nous enseignant la Parole et en nous protégeant des « loups » (cf. Actes 20.27-32). Ainsi dotée par Christ, l'Église peut remplir sa mission : demeurer « *la colonne et l'appui de la Vérité* » (cf. 1 Timothée 3.15), porter la Parole de vie et retenir le déferlement de la corruption.

¹⁷ Les auteurs citent le leader émergent Brian McLaren, dont les propos syncrétistes sont un comble de distorsion du message biblique, mais McLaren n'est pas seul dans son cas...

Dans ses recommandations au jeune Timothée, l'apôtre Paul insiste solennellement sur le rôle prioritaire d'une prédication multidimensionnelle : persuasion, répréhension, exhortation, le tout dispensé « *avec patience et en instruisant* » (cf. 1 Timothée 4.6, 13, 15-16 ; 2 Timothée 4.1-2). Or, ces mots d'ordre précèdent l'avertissement prophétique suivant : « *Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais au gré de leurs propres désirs et pris de la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront maîtres sur maîtres ; ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables* » (2 Timothée 4.3-4). Ce passage fait écho à celui de 1 Timothée 4.1-2 : « *Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux discoureurs...* ». Nous retrouvons l'annonce du phénomène discuté au début de ce livre : la réalité de l'apostasie.

Le Nouveau Testament qualifie ces discoureurs d'agents du père du mensonge, Satan, et de ses troupes démoniaques. Ces faux apôtres trompent premièrement par leur apparence : ils semblent justes et bienveillants. De prime abord, ils savent se montrer charismatiques, crédibles, sympathiques, humbles. Deuxièmement, ils trompent par leur message, un subtil mélange de références à l'amour de Dieu ; de promesses d'un monde de justice, de paix et d'égalité ; de révélations surnaturelles, parfois. Mais tôt ou tard, on s'apercevra que leur programme omet des pans entiers de la Parole et cloue au pilori les convictions « archaïques » des « fondamentalistes ». En fait, ce sont la Personne, l'œuvre et le message de Christ que ces « *anges de lumière* » (2 Corinthiens 11.13-15) tentent de noyer. Que nous reste-t-il de meilleur à leur opposer que ce décret du Seigneur : « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas* » (Matthieu 24.35) ?

N'hésitons pas à passer au crible ce que nous entendons. Tel prétend nous apporter une version « dépoussiérée » (ou « émergente ») de l'Évangile. Examinons son message. La divinité de Christ y est-elle reconnue ? Sa mort à la Croix a-t-elle valeur expiatoire et substitutive ? Jésus est-il le seul chemin vers Dieu, le seul Sauveur, le seul Médiateur ? Suffit-il de croire en lui pour être sauvé ? La Bible est-elle inspirée de Dieu, sans erreurs, infaillible ? Dieu est-il un en trois Personnes ? Le ciel et les peines éternelles sont-ils des réalités ? Dieu est-il le Créateur selon Genèse 1-2 (et selon les termes de Christ lui-même en Matthieu 19.4-8) ? Christ va-t-il revenir corporellement ? etc. Méfions-nous de ceux qui embrigadent les chrétiens sous prétexte d'évangéliser les masses, mais qui restent équivoques sur ces vérités.

L'ennemi utilise également l'esprit de notre temps, la mentalité qu'il a contribué à forger. Les anciennes certitudes sont devenues des sables mouvants, un événement en chasse un autre, rien n'est inscrit dans le marbre, tout est sujet à révision. L'autorité de la Bible subit cette érosion. Par conséquent, les chrétiens ont tendance à ne plus lui accorder le même crédit. Trop de voix lui font concurrence. Si c'est le cas dans notre vécu personnel, il est sage d'écouter l'avertissement du Seigneur à l'Église de Sardes : « *Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu (la Parole), garde-la et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai te surprendre* » (Apocalypse 3.3). L'adhésion à une Église, l'activité religieuse, même l'expérience de phénomènes miraculeux ne suffiront pas à nous ouvrir le Ciel (cf. Matthieu 7.21-23). Mais notre fréquentation active de la Parole nous gardera de la léthargie, de l'impureté, de l'amour de nous-mêmes et de l'erreur. Cette « lampe » nous éclairera sur notre avenir mieux que n'importe quel futurologue à la mode (cf. Psaumes 119.130 ; Hébreux 4.11-12 ; 2 Pierre 1.19-21).

Enfin, identifions ces pseudo-apôtres. En contraste avec l'exemple des premiers apôtres, dont Paul en particulier, les faux docteurs ressemblent fort à ceux qui sont évoqués en 1 Jean 2.19 ; Jude 1.20-24 ; 2 Corinthiens 11. Aujourd'hui, ils partagent souvent les traits suivants : ils sont obnubilés par une croissance fulgurante ; ils montent des réseaux internationaux et supra confessionnels ; ils visent l'audience la plus vaste possible ; ils recourent à des techniques de marketing parfois très discutables ; ils savent parler de manière charmeuse, convaincante et dynamique (« preuve » de l'action de l'Esprit ?) ; ce sont de fins stratèges, des experts en manipulation psychologique ; ils

évitent de s'attarder sur la *fidélité*, le *sacrifice de soi*, la *souffrance du disciple*, le *service caché* ; enfin, ils s'intéressent de près au rendement financier de leurs entreprises... Ils savent que leur croissance rapide, leur notoriété religieuse et leur succès populaire leur valent de passer pour particulièrement bénis — une excellente publicité.

Malheureusement, ces leaders sont tout sauf de vrais bergers. En 1 Thessaloniens 2.1-9, l'apôtre Paul rappelle que son engagement pour le Seigneur en faveur des croyants a présenté un tout autre visage que celui d'un séduisant faussaire. Apparaissent dans son *curriculum vitae* : l'acceptation de mauvais traitements, de tâches pénibles, de la persécution ; le souci de plaire à Dieu et d'apporter son message sans recourir à aucune ruse, ni à la flatterie. Au lieu de la cupidité, le désintéressement. Au lieu de l'hypocrisie, une authentique affection envers les croyants. Et ce point d'honneur : « *Nous ne falsifions point la parole de Dieu, comme font plusieurs ; mais c'est avec sincérité, mais c'est de la part de Dieu, que nous parlons en Christ devant Dieu* » (2 Corinthiens 2.17). Pussions-nous, dans l'esprit du grand apôtre, servir ainsi le Seigneur qui nous a rachetés par son sang et offert le salut gratuitement.

Chapitre 10 : Tenir bon dans les mauvais jours

Au siècle passé, Bob Georges, auteur et conseiller spirituel, a voulu rappeler à ses lecteurs de quel christianisme il importait de vivre. Cherchant un terme qui le qualifie, il n'a rien trouvé de plus adapté que l'expression : le christianisme classique¹⁸. Le dernier chapitre de son livre s'intitule : « *Qu'est-il donc arrivé au modèle original ?* » (litt. à la chose réelle, c.-à-d. à l'Évangile non altéré). La réponse est : « Rien du tout ». Et il ajoute : « Il n'y a rien de nouveau dans le message de la grâce de Dieu. Quand il est communiqué franchement et sans être dilué, il transforme les vies de manière aussi radicale qu'il l'a fait dans les jours qui ont suivi la Pentecôte »¹⁹. Non, il n'y a rien de nouveau dans ce message, et rien de meilleur non plus. Rien ne nous oblige, comme la génération actuelle voudrait nous y contraindre, à céder à la pression du changement, puisque la version classique de la Bonne Nouvelle du salut en Christ repose sur l'autorité et sur la suffisance de la Parole de Vérité.

Cette fidélité au texte original a été un impératif au 1^{er} siècle. Jude écrit : « *... je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes* » (Jude v.3). Il y dénonce les impies qui, du sein même de l'Église, dénaturent l'Évangile, se corrompent eux-mêmes, détournent les autres de la source de vie (v.4-16) et s'attirent la ruine. Nul doute que Jude prédit une forme de gangrène qui, en s'amplifiant à la fin des derniers temps, touchera même les Églises les plus conservatrices. Cette contagion pourrait nous amener à réagir par une attitude agressive ressemblant à la colère des frustrés. Mais Jude a une autre perspective. Après avoir dénoncé le mal, il livre quelques instructions qui commencent ainsi : « *Mais vous, bien-aimés...* » (v.17), « *Pour vous, bien-aimés...* » (v.20) et dit en substance :

1. Souvenez-vous de la Parole révélée

« *Mais vous, bien-aimés, souvenez-vous des choses annoncées d'avance par les apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ. Ils vous disaient que dans les derniers temps il y aurait des moqueurs, marchant selon leurs convoitises impies ; ce sont ceux qui provoquent des divisions, hommes*

¹⁸ L'expression a été aussi exploitée par d'autres auteurs, tels T.C. Oden dans son *Classic Christianity : A Systematic Theology* (2009) ou par des auteurs émergents. Mais leur emploi de l'expression diffère de celui de B. Georges, en ce que ces auteurs envisagent plutôt le christianisme sous l'angle historique des traditions véhiculées par les diverses branches du christianisme que sous l'angle du contenu exclusif de la Bible à la lumière de la Bible. C'est ce dernier contenu qui nous intéresse en priorité. (Note du rédacteur)

¹⁹ *Classic Christianity* (Harvest House Publishers, Oregon, 1989, p. 204). J'ai choisi de citer B. Georges plutôt que T. Nelson, choisi par les auteurs. On doit à T. Nelson un article également intitulé *Classic Christianity* (Veritas Dallas, 2008). (Note du rédacteur)

sensuels, n'ayant pas l'Esprit » (vv.17-19). Les croyants doivent être pénétrés de la portée prophétique de la Révélation, de sorte qu'ils ne soient pas dupes de l'apostasie quand elle survient.

2. Maintenez-vous dans l'amour de Dieu

« Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle » (v.21). Lorsque le mal s'accroît, la charité du plus grand nombre se refroidit (cf. Matthieu 24.12). Toutefois, le désir de Dieu, c'est de nous voir rester en communion d'amour avec lui. Il nous indique les moyens pour demeurer en lui : veillons à nourrir notre foi ; prions en laissant l'Esprit, et non nos fantaisies charnelles, inspirer nos pensées ; cherchons à ne pas compromettre, par nos désobéissances, notre communion avec notre Père céleste ; et enfin anticipons joyeusement le retour de notre Seigneur, sans douter de notre salut.

3. Prenez soin de ceux qui s'égarent

« Reprenez les uns, ceux qui contestent (ou : ayez pitié des uns, de ceux qui doutent) ; sauvez-en d'autres en les arrachant du feu ; et pour d'autres encore, ayez une pitié mêlée de crainte, haïssant jusqu'à la tunique souillée par la chair » (vv.22-23). Dans une Eglise menacée par l'apostasie, nous sommes appelés à secourir, avec beaucoup d'humilité, ceux qui sont déjà affectés par ce poison. Les uns sont déstabilisés, ils hésitent, doutent, posent un peu trop de questions... il faut leur parler gentiment, mais fermement. Parmi eux, d'autres sont déjà en train de retourner leur veste, de démissionner : un jugement terrestre ou éternel les attend (le feu est déjà évoqué au v.7). À nous de les replacer devant les vérités de la Bible qu'ils ont abandonnées au profit de l'erreur. Enfin, certains sont déjà pollués par une pratique habituelle du péché : notre compassion pour eux doit redoubler de prudence, de peur que nous ne soyons nous-mêmes séduits.

4. Réfugiez-vous dans le Seigneur

« Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire, irrépréhensibles et dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles ! » (v.24-25)

Tout chrétien véritable reste à tout instant dépendant de la grâce, de la puissance et de la fidélité de Dieu. Heureusement ! Cela signifie que nous ne sommes pas les premiers garants de notre réussite terrestre et éternelle. C'est Dieu qui nous a créés physiquement et spirituellement, c'est lui qui a la puissance de nous garder de tomber, de nous pardonner si nous péchons, de nous purifier en vue de notre réunion avec lui. Si nous peinons à nous représenter cette œuvre de Dieu en notre faveur, il suffit de regarder à l'œuvre parfaite de Christ. Notre fragilité personnelle, les infirmités de l'Église actuelle, l'apostasie, « *le mystère de l'iniquité* » déjà si évident (2 Thessaloniens 2.9), tout cela ne met pas en péril notre sécurité éternelle et notre espérance (cf. Romains 8.35-39). Le dénouement sera assurément à la seule gloire de Dieu !

Pour commander ou participer à cet effort :

Par cette publication nous souhaitons vivement informer et avertir nos chers frères et sœurs de langue française.

Le fardeau qui pesait sur le cœur de Jude est celui-là même qui nous contraint à agir :

« Bien aimés, comme je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de le faire afin de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude v. 3).

Cette brochure est offerte et envoyée gratuitement et sans frais. Si elle vous a été utile, vous aurez peut-être à cœur de la faire connaître en la diffusant auprès de ceux qui pourraient en tirer profit, ou en participant avec nous aux frais d'impression à l'adresse ci-dessous.

Veillez envoyer tout don affecté à cette diffusion à :

**Voix dans le Désert Centre Culturel Biblique de Partage
19, avenue Louis Mazet – F 46500 GRAMAT (France)**

C.C.P. : Bordeaux n° 0208259M022
IBAN : FR38 2004 1010 0102 0825 9M02 266

(avec la mention : pour la brochure « Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ? »)

Que le Seigneur dirige vos cœurs pour l'accomplissement de Sa volonté !

Pour toute commande

Bon de commande

Je désire commander _____ exemplaires du livret (18 pages) :

« Une approche de la brochure »

Je désire commander _____ exemplaires de la brochure (90 pages) :

« Les églises évangéliques glissent-elles vers l'apostasie ? »

Merci de bien vouloir adresser ce bon de commande à :

**Voix dans le Désert Centre Culturel Biblique de Partage
19, avenue Louis Mazet – F 46500 GRAMAT (France)**

Le nom (ou appellation) «chrétien évangélique» désigne ceux qui sont nés de nouveau, c'est à dire nés de l'Esprit de Dieu selon Romains 5:5 et 8:9.

Avec l'aide du Saint-Esprit, ils croient, proclament et mettent en pratique l'Évangile, (la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ) tel qu'il est présenté et défini dans la Bible.

Le terme «apostasie» signifie quitter le chemin sur lequel on était engagé pour ne jamais y revenir.



Mais est-il possible que nos communautés spirituelles, fondées sur l'enseignement de la Bible, puissent errer loin de l'Évangile au point de le négliger, le redéfinir, l'oublier et enfin le rejeter ?

Non seulement cela est possible, mais cette tragédie est arrivée plusieurs fois au cours de l'histoire de l'Église. La deuxième épître à Timothée, ainsi que la seconde épître de Pierre et celle de Jude en parlent de manière claire et détaillée.

Le mouvement appelé *néo-évangélique* est né au milieu du vingtième siècle dans le but de rajeunir l'image du Christianisme afin de rendre l'Évangile crédible et attrayant aux yeux des non-croyants. Aucun des adhérents à cette démarche n'avait l'intention de diluer ou d'abandonner le message biblique ! Cependant l'esprit d'accommodement au monde les a amenés bien plus loin qu'ils ne pouvaient l'imaginer...

C'est au point que, de nos jours, nous assistons à une glissade rapide vers une reformulation de l'Évangile et de l'identité du chrétien qui ne ressemble plus au message du Seigneur et des apôtres. Cette brochure retrace l'histoire du mouvement néo-évangélique aux États-Unis, au Royaume-Uni et sur le continent européen. Elle dévoile son visage et sa direction actuelle. Par ce document, nous proposons un retour sans compromis vers «la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes» (Jude 3).

Rien ne peut remplacer l'obéissance à Christ.

Écoutons le conseil de notre Seigneur : « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez » (Jean 13 :17)

**Cette brochure est offerte gratuitement
Elle ne peut être vendue**